

MAAMAR | מאמר

בָּאתִי לְגַנִּי אֲחוֹתִי
כִּפְלָה

« Je suis venu dans Mon
jardin, Ma sœur, Ma fiancée »

Chabbat Bo, 8 Chevat 5736 [1976]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés explicatifs et synthèse

Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ש"פ בא, ח' שבט, ה'תשל"ו. Traduction française littérale en regard.

« Je suis venu dans Mon jardin, Ma sœur, Ma fiancée. » Sa Sainteté mon beau-père l'Admour, dont c'est la hilloula, rapporte [dans le maamar qu'il a remis pour le jour de sa histalkout, le Chabbat de la paracha Bo, Youd Chevat 5710 [1950]] la parole du Midrash : « "Dans Mon jardin" [legani] : dans Ma chambre nuptiale [legnoui], au lieu qui était Mon lieu essentiel au commencement. » Car la Chekhina résidait essentiellement dans les mondes inférieurs. Mais des actes indésirables commis au cours de sept générations l'ont fait remonter d'en bas vers en haut, jusqu'au septième firmament. Ensuite se sont levés des tsadikim, qui ont attiré la Chekhina d'en haut vers en bas. Cet épanchement a commencé avec Avraham (« Avraham était un »), qui l'a fait descendre du septième firmament au sixième, et ainsi de suite, jusqu'à la venue de Moché. Lui était le septième (« et tous les septièmes sont chéris »), et il l'a fait descendre ici-bas, sur la terre. C'est pourquoi la construction du Michkan s'est faite par Moché (précisément). Car le sens du Michkan est celui du pas-souk : « Ils Me feront un sanctuaire [mikdash], et Je résiderai en leur sein. » Par « Ils Me feront un sanctuaire » se réalise « Je résiderai » ici-bas, dans les enfants d'Israël et dans le monde. En effet, depuis la présence de la Chekhina dans le Beth HaMikdash, le dévoilement s'épanchait dans le monde entier par les fenêtres « chekoufim atoumim ». Et tout cela se fait par le service d'Israël, comme l'ont relevé avec précision nos Sages, de mémoire bénie : il n'est pas dit « en son sein » [betokho], mais « en leur sein » [betokham], au sein de chacun d'Israël. Par le service d'Israël (dont il est dit : « Et Ton peuple, tous sont des tsadikim ») se réalise « Je résiderai » dans le Michkan, et par là dans le monde entier. Tel est le sens de : « Les tsadikim hériteront la terre et y résideront à jamais [laad]. » Les tsadikim héritent de la terre, c'est-à-dire des « terres de vie » (le Gan Eden), parce qu'ils font résider et attirent l'aspect de « Celui qui réside à

בְּאֶתִי לְגַנִּי אַחוֹתִי כֶּלֶה וּמִבֵּיא כ"ק מו"ח אדמו"ר בַּעַל הַהִילּוּלָא [בְּהַמְאָמֵר שְׁנֵתֵן עַל יְדוֹ לְיוֹם הַסְתַּלְקוּתוֹ ש"פ בָּא יו"ד שְׁבֵט, תּשׁ"י] אֶת מְאָמֵר הַמְדָּרֵשׁ לְגַנִּי לְגַנּוֹנִי לְמָקוֹם שֶׁהִי עֵיקָרִי בְּתַחֲלָה, דְּעֵיקָר שְׂכִינָה בְּתַחֲתוֹנִים הִיְתָה, אֲלָא שֶׁ"י עֲנִינִים בְּלִתִּי רְצוּיִים בְּמִשְׁךָ ז' דּוֹרוֹת סִלְקוּ אֶת הַשְׂכִּינָה מִלְמַטָּה לְמַעְלָה עַד רַקִּיעַ הַזֶּה, וְאִח"כ עָמְדוּ צַדִּיקִים וְהִמְשִׁיכוּ אֶת הַשְׂכִּינָה מִלְמַעְלָה לְמַטָּה, וְהִתְחַלַּת הַהִמְשָׁכָה הִיְתָה מֵאַבְרָהָם, אֶחָד הֵי' אַבְרָהָם, שֶׁהוֹרִידָה מִרְקִיעַ הַזֶּה ל'ו' וכו' וְעַד שֶׁבָּא מֹשֶׁה שֶׁהוּא הַשְּׂבִיעִי וְכָל הַשְּׂבִיעִין חֲבִיבִין וְהוֹרִידָה לְמַטָּה בְּאַרְץ. וְזֶהוּ מֵהַ שְׁעִשִּׁית הַמִּשְׁכָּן הִיְתָה ע"י מֹשֶׁה (דּוֹקָא), כִּי עֲנִין הַמִּשְׁכָּן הוּא כמ"ש וְעָשׂוּ לִי מִקְדָּשׁ וְשִׁכְנֵתִי בְּתוֹכָם, שֶׁ"י וְעָשׂוּ לִי מִקְדָּשׁ נֶעֱשָׂה וְשִׁכְנֵתִי לְמַטָּה בְּבִנְיָ יִשְׂרָאֵל וּבַעוֹלָם, כִּי מֵהַשְּׂרָאֵת הַשְּׂכִינָה שֶׁהִיְתָה בְּבֵית הַמִּקְדָּשׁ נִמְשָׁךְ הַגִּילּוּי ע"י הַחֲלוֹנוֹת שְׁקוּפִים אֲטוּמִים בְּכָל הָעוֹלָם. וְכָל זֶה נֶעֱשָׂה ע"י עֲבוֹדַת יִשְׂרָאֵל וּכְמוֹ שֶׁדִּיקוּ רז"ל בְּתוֹכּוֹ לֹא נֶאֱמַר אֲלָא בְּתוֹכָם בְּתוֹךְ כֹּאו"א מִיִּשְׂרָאֵל, שֶׁ"י עֲבוֹדַת יִשְׂרָאֵל (אֲשֶׁר וְעַמָּה כָּלָם צַדִּיקִים) נֶעֱשָׂה וְשִׁכְנֵתִי בְּהַמִּשְׁכָּן וְע"ז בְּכָל הָעוֹלָם. וְזֶהוּ צַדִּיקִים יִירְשׁוּ אֶרֶץ וְיִשְׁכְּנוּ לָעַד עָלֶי, דְּצַדִּיקִים יִירְשׁוּ אֶרֶץ שֶׁהוּא אֲרָצוֹת הַחַיִּים (ג"ע) לְפִי שֶׁהֵם מְשִׁכְּנִים וּמְשִׁיכִים בְּחִינַת שׁוֹכֵן עַד, בְּחִינַת הַסּוֹבֵב, שִׁיחִי בְּגִילּוּי לְמַטָּה ע"י הָעֲבוֹדָה דְּתוֹמ"צ. וְכמ"ש אֲנֹכִי עֲשִׂיתִי אֶרֶץ וְאָדָם עָלֶי בְּרָאֵתִי, דְּזֶה מֵהַ שְׂאֲנֹכִי עֲשִׂיתִי אֶרֶץ הוּא בְּשִׁבְלֵי הָאָדָם

jamais » [chokhen ad], l'aspect de sovev, pour qu'il soit dévoilé ici-bas par le service de la Torah et des mitsvot. Comme le dit le passouk : « C'est Moi qui ai fait la terre, et l'homme sur elle, Je l'ai créé [barati]. » Autrement dit, si « Moi, J'ai fait la terre », c'est pour l'homme, et la création de l'homme a pour but barati, dont la valeur numérique est 613 [taryag]. Par l'accomplissement des 613 mitsvot s'accomplit donc l'intention de la création : HaKadoch Barou'h Hou a désiré avoir, Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim]. C'est pourquoi l'un des services accomplis dans le Mikdach était le service des korbanot [offrandes]. Le service des korbanot est en effet un service spirituel, accompli dans l'âme de l'homme. C'est ce que relève avec précision Sa Sainteté l'Admour Hazakène sur le passouk « Un homme, lorsqu'il offrira de vous [mikem]... » : le korban doit être « de vous », littéralement, c'est-à-dire du Néfech animal qui est dans l'homme. Et il est dit à ce propos « du gros bétail et du menu bétail » : ce sont les degrés particuliers qui existent dans l'âme animale (comme il est expliqué en plusieurs endroits au sujet du bœuf, du mouton et de la chèvre). Ce service avait lieu dans le Mikdach, car toutes les élévations se font par le Mikdach. Tous les épanchements se font par le Mikdach (comme on l'a vu plus haut, l'épanchement de la Chekhina dans le monde se faisait par les fenêtres « chekoufim atoumim » du Mikdach). De même, les élévations d'en bas vers en haut se font elles aussi par le Mikdach. C'est pourquoi celui qui prie doit diriger son intention vers le Beth HaMikdach. Sur cette base, il explique au même endroit pourquoi le Michkan était fait de bois de chitim. L'essentiel du service de l'homme est l'itkafia et l'it'hapkha [transformation] « de l'obscurité en lumière ». C'est pourquoi le Michkan était fait de bois de chitim, un mot apparenté à chtout [folie] : il s'agit de transformer la chtout du côté opposé [le'oumat zé], qui est au-dessous de la raison et de l'entendement (« un homme

ובריאת האדם היא בשביל בראת"י בגימטריאתרי"ג, והיינו שע"י קיום התרי"ג מצוות נשלמה כונת הבריאה דנתאווה הקב"ה להיות לו ית' דירה בתחתונים. וזהו מה שאחת העבודות שהי' במקדש הו"ע עבודת הקרבנותא, דעבודת הקרבנות היא עבודה רוחנית שבנפש האדם, וכמו שמדייק כ"ק אדמו"ר הזקן במ"ש אדם כי יקריב מכם גו' שהקרבן צ"ל מכם ממש, מנפש הבהמית שבאדם, ואומר על זה מן הבקר ומן הצאן, הן הפרטי מדריגות שישנם בנה"ב (וכמבואר בכ"מ בענין שור כשב ועז). ועבודה זו היתה במקדש, כי כל העליות הן ע"י המקדש. דכמו שכל ההמשכות הן ע"י המקדש, וכנ"ל שהמשכת השכינה פעולם היתה ע"י החלונות שקופים אטומים דמקדש, כן גם העליות מלמטה למעלה הן ע"י המקדש, שלכן כשמתפלל יכון כנגד בית המקדש. ועפ"ז מבאר שם מה שהמשכן הי' מעצי שטים, כי עקר עבודת האדם הוא הענין דאתכפא ואתהפכא חשוכא לנהורא, ולכן הי' המשכן מעצי שטים, לשון שטות, הפיכת השטות דלעו"ז שלמטה מטו"ד, שאין אדם עובר עברה אא"כ נכנס בו רוח שטות, לשטות דקדושה שלמעלה מטו"ד.

ne commet une faute que si un esprit de folie est entré en lui »), en chtout de sainteté, qui est au-dessus de la raison et de l'entendement.

Ce maamar a été dit le jour de la hilloula du Rabbi précédent, beau-père du Rabbi. La hilloula est l'anniversaire de sa histalkout, son départ de ce monde. Dans une note, le Rabbi précise que son maamar repose surtout sur le chapitre 6 du maamar laissé par son beau-père. Le point de départ : la Chekhina (la Présence divine) résidait d'abord ici-bas. Les fautes l'ont éloignée, les tsadikim l'ont ramenée. Le but est que D.ieu ait une demeure dans le monde d'en bas. Sovev désigne la lumière divine qui entoure les mondes et les dépasse. L'itkafia est la maîtrise du mal, l'it'hapkha sa transformation en bien. Le bois de chitim annonce la suite : changer la folie qui pousse à la faute en une « folie » de sainteté, au-dessus de la raison.

Sa Sainteté mon beau-père l'Admour poursuit dans le maamar, au chapitre 6 : cela permet aussi de comprendre pourquoi les bois de chitim dont on a construit le Michkan portent le nom de kerachim [planches], comme le dit le passouk : « Tu feras les kerachim du Michkan en bois de chitim, debout. » Le nom kerachim [qui est le nom qu'on leur donne dans la langue sainte] indique en effet leur nature profonde : le kecher [nœud] et le chéker [mensonge] du monde sont clarifiés [birour, le tri qui dégage le bien] et transformés en kerech du Michkan, en kecher [lien] de sainteté (comme il sera expliqué plus loin, dans le maamar de la hilloula, au chapitre 10). Il en va de même que pour ce qui a été expliqué plus haut au sujet des bois de chitim : il s'agit de ce qui se transforme de la chtout du côté opposé (le chéker du monde) en chtout de sainteté (les kerachim du Michkan). Or ce sens du kerech (qui, avant d'être transformé en sainteté, désigne le chéker) n'est pas seulement évoqué par le mot pris dans son ensemble, mais aussi par ses lettres. Le maamar l'explique au chapitre 6, à partir de ce qui est dit dans l'introduction du Zohar : les lettres kouf et rêch sont « des lettres qui apparaissent du côté du mal [sitra bicha] ; et, pour subsister, elles ont pris la lettre chin entre elles » (car la lettre chin est la lettre de la vérité [kechot]). Le lien entre les lettres kouf et rêch et le côté du mal, le maamar l'explique au même endroit : kouf et rêch font pendant au dalet et au hé. En effet,

(ב) וּמִמְשִׁיךְ כ"ק מו"ח אדמו"ר בְּהַמְאָמֵר בפ"ו, שְׁפָזָה יוֹבֵן גַּם מֵה שְׁעָצִי שְׁטִים שְׁפָנוּ מֵהֶם אֶת הַמְשָׁכֵן נִקְרָאִים בְּשֵׁם קֶרְשִׁים וּכְמ"ש וְעֲשִׂיתָ אֶת הַקֶּרְשִׁים לַמְשָׁכֵן עָצִי שְׁטִים עוֹמְדִים. דְּהֵשֵׁם קֶרְשִׁים [שְׁזָה שְׁמוֹ אֲשֶׁר יִקְרָאוּ לוֹ בְּלֵה"ק] מוֹרָה עַל תּוֹכֵן עֲנִיָּנָם. וְהוּא מֵה שְׁמִקְשֶׁר וְשֶׁקֶר דְּעוֹלָם מִתְבָּרַר וְנִהְפֶּה לְקֶרֶשׁ הַמְשָׁכֵן, קֶשֶׁר דְּקְדוּשָׁה (וְכַמְבוֹאֵר לְקַמֵּן בְּמִאֲמָר הַהִלּוּלָא פ"י). וְהוּא ע"ד הַמְבוֹאֵר לְעִיל בְּעֲנֵן עָצִי שְׁטִים, שְׁזָהוּ מֵה שְׁמִתְהַפֵּךְ מִשְׁטוֹת דְּלַעו"ז (שֶׁקֶר דְּעוֹלָם) לְשִׁטּוֹת דְּקְדוּשָׁה (קֶרֶשֶׁי הַמְשָׁכֵן). וְהִנֵּה עֲנֵן זֶה שְׁבִקְרֶשׁ (שְׁקוּדָם שְׁנִיֶּהפֶה לְקְדוּשָׁה מוֹרָה עַל שֶׁקֶר) מְרוֹמָז הוּא לֹא רַק בְּכָלִלוֹת הַתְּבָה אֲלָא גַם בְּהִאֻתִּיּוֹת שְׁפָה, וּמִבְּאֵר בְּהַמְאָמֵר בפ"ו בְּהִקְדָּם מ"ש בְּהִקְדָּמַת הַזֶּהר דְּאוֹת ק' ור' הֵן אֶתוֹן דִּאתְחַזִּיאוּ עַל סֵטְרָא בִּישָׁא, וּבְגִין לְאַתְקִימָא נִטְלִי אוֹת ש' בְּגִוְיָהּ (דְּהָא אוֹת ש' אֶת קֶשֶׁט אִיהוּ). וְהַשִּׁיכוֹת דְּאוֹת ק' ור' לִסֵּטְרָא בִּישָׁא מְבָאֵר

le dalet et le rech se ressemblent par leur forme comme par leur signification : dalet vient du mot da-lout [pauvreté] et dénuement, et de même rech

בְּהִמָּאֵר שָׁם, שֶׁק' ור' הֵן לְנֶגֶד ד' וְה'. דד' ור' דומים זל"ז בְּדְמוּתָן וְכֵן בְּפְרוּשָׁן, דד' הוּא מְלִשׁוֹן דְּלוּת וְעֲנִיּוֹת וְכֵן רי"ש

Le raisonnement joue sur trois mots écrits avec les mêmes lettres, kouf, rech et chin, dans un ordre différent : kerech (la planche), kecher (le nœud ou le lien) et chéker (le mensonge). La même matière peut donc être le mensonge du monde ou une planche du Michkan : tout dépend de sa transformation. Selon le Zohar, le kouf et le rech sont des lettres du « côté du mal », c'est-à-dire des forces opposées à la sainteté. Elles ne tiennent que grâce au chin de la vérité placé entre elles. Le maamar compare ensuite chacune de ces lettres à sa voisine sainte : le rech au dalet, le kouf au hé. La comparaison du dalet et du rech mène à l'idée centrale.

Le début du paragraphe reproduit une référence au maamar « Bati LeGani », début du chapitre 2. Le dalet et le rech ont presque la même forme, et leurs noms évoquent tous deux la pauvreté. Pourtant, ils sont aux deux extrêmes. D'où les deux exemples. Si l'on change le dalet d'É'had (« Un ») en rech, le mot devient a'her (« autre ») : on détruit alors des mondes, à D.ieu ne plaise. À l'inverse, si l'on change le rech de El a'her en dalet, on détruit également des mondes, à D.ieu ne plaise. Ces deux exemples correspondent aux deux lignes du service de D.ieu : faire le bien et s'écarter du mal.

Or, la différence de forme entre la lettre dalet et la lettre rech est expliquée dans le maamar, au même endroit : la lettre dalet porte un youd derrière elle, et la lettre youd [parce qu'elle est la plus petite de toutes les lettres, au point de n'être qu'un point] indique l'annulation de soi [bitoul]. Tel est le point central de l'explication de la distinction entre la lettre dalet et le rech (bien que toutes deux indiquent la pauvreté). La lettre rech, puisqu'elle n'a pas de youd indiquant le bitoul, exprime la yechout [l'affirmation de soi] ; c'est pourquoi elle fait partie des « lettres qui se manifestent du côté du mal » (et la pauvreté de l'autre côté consiste en ce qu'il n'a aucun lien avec la Divinité). Il n'en va pas de même de la lettre dalet : puisqu'elle a un youd indiquant le bitoul, sa pauvreté est le bitoul.

וְהִנֵּה הֶהֱפֹרֵשׁ שְׁבִין אוֹת ד' לְאוֹת ר' בְּתִמְנוּתָן מְבָאֵר בְּהִמָּאֵר שָׁם, שְׁאוֹת ד' יֵשׁ לָהּ יו"ד מאחורי, דְּאוֹת יו"ד [לְהִיּוֹתָהּ אוֹת הַכִּי קִטְנָה מְכַל הָאוֹתִיּוֹת, וְעַד שֶׁהִיא נִקְדָּה בְּלִבָּד] מוֹרָה עַל הַבִּיטוּל. וְזֶהוּ נִקּוּדַת הַבִּיאוּר בְּהַחֲלִיּוֹק שְׁבִין אוֹת ד' לר' (אַף שֶׁשְׁתֵּי־הֶן מוֹרוֹת עַל הָעֲנִיּוֹת), שְׁאוֹת רי"ש, מְכִיּוֹן שְׁאִין בָּהּ יו"ד הַמּוֹרָה עַל בִּיטוּל, הו"ע הַיִּשּׁוּת, וְלָכֵן הִיא מְאֵתוֹן דַּתְחִיּוּאוֹ עַל סֵטְרָא בִּישָׁא (וְעֲנִין הָעֲנִיּוֹת דְּסֵט"א הוּא מָה שְׁאִין לָהֶם שְׂיָכוֹת לְאַלְקוֹת), מִשָּׁא"כ אוֹת ד', מְכִיּוֹן שְׁיֵשׁ בָּהּ יו"ד הַמּוֹרָה עַל בִּיטוּל, עֲנִין הָעֲנִיּוֹת שְׁלָהּ הו"ע הַבִּיטוּל.

Voici le cœur du chapitre. Le bitoul, c'est s'effacer devant D.ieu, ne pas se vivre comme une existence indépendante. La yechout, à l'inverse, c'est le sentiment d'exister par soi-même. Le youd à l'arrière du dalet est le signe du bitoul. Le rech n'en a pas. Il y a donc deux pauvretés. Celle du rech est la pauvreté de ce qui est coupé de

la Divinité. Celle du dalet est la pauvreté de celui qui est dans le bitoul. La suite du maamar développe cette seconde pauvreté.

3) **Or**, la notion de bitoul (expliquée dans le maamar, au chapitre 6) vient dans la continuité du thème de « Je suis venu dans Mon jardin [gani], dans Ma chambre nuptiale [guenouni] » (le contenu d'ensemble du maamar). C'est-à-dire que l'épanchement de la Chekhina en bas, afin qu'il y ait pour Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim], s'accomplit précisément par le service du bitoul. Or la demeure se construit par la Torah : c'est pourquoi toute la création existe pour la Torah, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « pour la Torah, qui est appelée "commencement" [réchit] ». On comprend donc que la préparation au Matan Torah [le don de la Torah] est le bitoul. C'est ce qu'explique Sa Sainteté l'Admour Hazakène sur le passouk « Au troisième mois [...], en ce jour, ils arrivèrent au désert du Sinaï », que nos Sages, de mémoire bénie, interprètent comme se rapportant à Roch 'Hodech. La chose n'est pas claire : quel rapport y a-t-il entre leur arrivée au désert du Sinaï (la préparation au Matan Torah) et Roch 'Hodech ? Et pourquoi, dans ce passouk, Roch 'Hodech est-il désigné par l'expression « en ce jour » ? Sa Sainteté l'Admour Hazakène l'explique d'après la parole de nos Sages, de mémoire bénie : « Israël compte d'après la lune ». Or la lune « n'a rien par elle-même », ce qui est la notion de bitoul. Tel est le lien entre Roch 'Hodech et le Matan Torah. Au moment de la nouvelle lune [molad] (ce qui correspond à Roch 'Hodech), la lune n'est qu'un point (et le point exprime le bitoul). Bien plus, un instant avant le molad, elle est dans un voilement et une occultation complets, au point de n'avoir aucune existence (pas même l'existence d'un point). De la même manière, la préparation au Matan Torah est le bitoul. Cela explique aussi que la Torah ait été donnée précisément par Moché : Moché était dans le bitoul absolu, comme il est dit : « Et l'homme Moché était très

(ג) וְהָיָה עֵינֵן הַבִּיטוּל (הַמְּבוֹאֵר בְּהַמָּאָמָר פ"ו) בָּא בְּהַמְשָׁךְ לְהַעֲנִין דְּבִאֲתִי לְגַנִּי לְגִנוּנִי (הַתּוֹכֵן דְּכָלְלוֹת הַמָּאָמָר). וְהֵינּוּ, שְׁהַמְשַׁכֵּת הַשְּׂכִינָה לְמַטָּה, שִׁיחִי דִּירָה לֹא יֵת בְּתַחְתּוֹנִים, הוּא ע"י הָעֲבוּדָה דְּבִטּוּל דְּוָקָא. וּמִכֵּיּוֹן שְׁעֲשִׂית הַדִּירָה הִיא ע"י הַתּוֹרָה, דְּזָהוּ מַה שְּׁכָל הַבְּרִיאָה הוּא בְּשִׁבִיל הַתּוֹרָה וּכְמָרָז"ל בְּשִׁבִיל הַתּוֹרָה שְׁנִקְרָאת רֵאשִׁית, הֵרִי מוֹכֵן, שְׁהַקְדָּמָה לַמַּת הו"ע הַבִּיטוּל. וְכִמּוֹ שְׁמִבְאָר כ"ק אַדְמו"ר הֶזְקֵן עַה"פ בַּחוּדֵשׁ הַשְּׁלִישִׁי גו' בַּיּוֹם הַזֶּה בָּאוּ מְדַבְּר סִינִי, וְדָרְשׁוּ רז"ל שְׁקָאֵי עַל ר"ח, שְׁאִינוּ מוֹכֵן, מֵהִי הַשְּׂיִיכוֹת שֶׁל בִּיאָתָם לְמְדַבְּר סִינִי (הַהֲקָדָמָה לַמַּת) לר"ח, וְגַם לְמַה נִּקְרָא ר"ח בְּפֶתוֹב זֶה בְּלִשׁוֹן בַּיּוֹם הַזֶּה, וּמִבְּאָר כ"ק אַדְמו"ר הֶזְקֵן ע"פ מֵאֲרֹז"ל יִשְׂרָאֵל מוֹנִין לְלִבְנָה, שְׁהַלְבָּנָה לִית לָהּ מִגְרָמָה כָּלוּם, עֵינֵן הַבִּיטוּל. וְזוֹהִי הַשְּׂיִיכוֹת דְּר"ח לַמַּת, דְּכִמּוֹ שְׁהַלְבָּנָה בְּשַׁעַת הַמוֹלָד (עֵינֵן ר"ח) הִיא נִקְדָּה בְּלִבָּד (שְׁנִקְדָּה הו"ע הַבִּיטוּל), וִיתִירָה מְזוֹ, אֲשֶׁר רָגַע לְפָנֵי הַמוֹלָד הִיא בְּהַעֲלִם וְהַסְתֵּר לְגַמְרֵי שְׁאִינָה בְּבַחֲיִנַת מְצִיאוֹת כָּלָל (גַּם לֹא מְצִיאוֹת דִּנְקוּדָה), עַד"ו גַּם הַהֲקָדָמָה לַמַּת הו"ע הַבִּיטוּל. וְזָהוּ ג"כ מַה שְׁהַתּוֹרָה נִיתְּנָה ע"י מֹשֶׁה דְּוָקָא, לְפִי שְׁמִשָּׁה הִי בְּתַכְלִית הַבִּיטוּל וּכְמ"שׁ וְהָאִישׁ מֹשֶׁה עָנִיו מְאֹד מְכַל הָאָדָם אֲשֶׁר עַל פְּנֵי הָאָדָמָה, עָנִיו הוּא עֵינֵן עָנִי וְהו"ע הַבִּיטוּל דְּאוֹת דַּל"ת מְלִשׁוֹן דְּלוֹת וְעֲנִיּוֹת, וּמִצָּד הַבִּיטוּל שְׁלוֹ נִיתְּנָה הַתּוֹרָה עַל יְדוֹ. וְזָהוּ ג"כ

humble, plus que tout homme qui est sur la face de la terre ». « Humble » [anav] relève de « pauvre » [ani] : c'est le bitoul de la lettre dalet, qui vient de da-lout [indigence] et de pauvreté. Et c'est en raison de son bitoul que la Torah a été donnée par son intermédiaire. Cela explique encore que tous les neviim [prophètes] aient prophétisé par « ko » [« ainsi »], et Moché par « zé » [« ceci »]. « Zé » est le niveau de 'Hokhma, et l'épanchement de la 'Hokhma se fait par le bitoul : c'est pourquoi Moché prophétisa par « zé ». Cela explique enfin que, dans ce passouk, Roch 'Hodech soit désigné par l'expression « en ce jour » [bayom hazé]. Le « jour » est lumière [Or] et révélation, et « zé » est le niveau de 'Hokhma, comme on l'a dit : « ce jour » est donc la révélation du niveau de 'Hokhma. Et c'est par Roch 'Hodech, qui indique le bitoul, comme on l'a dit, que se réalise « en ce jour », la révélation du niveau de 'Hokhma.

Le Rabbi relie le bitoul au thème du maamar : la demeure divine ici-bas se construit par la Torah, et l'on se prépare à la recevoir par le bitoul. L'Admour Hazakène pose deux questions. Question 1 : quel rapport entre l'arrivée au Sinaï et Roch 'Hodech ? Question 2 : pourquoi Roch 'Hodech est-il appelé « en ce jour » ? Réponse à la question 1 : la lune n'a rien par elle-même, et à la nouvelle lune elle n'est qu'un point. C'est l'image du bitoul, préparation au don de la Torah. Réponse à la question 2 : « jour » désigne lumière et dévoilement, et « zé » le degré de 'Hokhma. Par le bitoul de Roch 'Hodech se réalise donc « en ce jour », le dévoilement de la 'Hokhma.

Or, l'annulation de soi [bitoul] (qui est la préparation au Matan Torah [le don de la Torah], comme on l'a vu plus haut) doit se trouver dans chacune des trois lignes [kavin] : la Torah, le service et les actes de bonté [guemilout 'hassadim]. En effet, la Torah est un épanchement venu d'en haut, et l'épanchement d'en haut ne va précisément qu'à celui qui est batel [annulé], comme le dit le verset [passouk] : « Je réside dans les hauteurs et dans la sainteté, et avec celui qui est écrasé et humble d'esprit. » C'est pourquoi l'étude de la Torah doit se faire non pas à la manière d'une existence affirmée [yech] qui étudie, mais selon le passouk : « Ma langue répondra à Ta parole », comme celui qui répète après le lecteur. Il en va de même dans la ligne de la tsédaka, dont le propre est

מֵה שְׁכָל הַנְּבִיאִים נִתְנָבְאוּ בְּכֹה וּמִשָּׁה נִתְנָבְא בָּזָה, זֶה הוּא בְּחִינַת חֻכְמָה, וְהַמְשָׁכַת הַחֻכְמָה הִיא ע"י הַבִּיטוּל, וְלָכֵן נִתְנָבְא מִשָּׁה בָּזָה. וְזֶה ג"כ מֵה שֶׁר"ח נִקְרָא בְּכַתוּב זֶה בְּלִשׁוֹן בְּיוֹם הַזֶּה, יוֹם הוּא אוֹר וְגִילוּי וְזֶה הוּא בְּחִינַת חֻכְמָה כּנ"ל, וְיוֹם הַזֶּה הוּא הַגִּילוּי דְּבְחִינַת חֻכְמָה. וְע"י עֲנִיָּן ר"ח שְׁמוּרָה עַל הַבִּיטוּל כּנ"ל, נַעֲשֶׂה בְּיוֹם הַזֶּה, הַגִּילוּי דְּבְחִינַת חֻכְמָה.

וְהִנֵּה עֲנִיָּן הַבִּיטוּל (שֶׁהוּא הַהֲכָנָה לִמ"ת, כּנ"ל) צ"ל בְּכָל ג' הַקּוּיִן דְּתוֹרָה עֲבוּדָה וּגְמ' ח. דְּהִנֵּה תוֹרָה הִיא הַמְשָׁכָה מִלְמַעְלָה, וְהַמְשָׁכָה מִלְמַעְלָה הִיא דְּוָקָא לְמִי שֶׁבָּטֵל, וּכְמ"ש מָרוֹם וְקָדוֹשׁ אֲשֶׁכּוֹן וְאֵת דְּכָא וּשְׁפַל רוּחַ. שְׁלֹכֵן לִימוּד הַתוֹרָה צ"ל לֹא בְּבְחִינַת יֵשׁ מִי שְׁלֹמִיד רַק כְּמ"ש תַּעֲזֹב לְשׁוֹנֵי אִמְרֹתֶיךָ, כְּעוֹנָה אַחֵר הַקּוּרָא, וְעַד"ז הוּא גַם בְּקוּ הַצִּדְקָה, דְּעֲנִיָּן הַצִּדְקָה הוּא לְהַחֲיוֹת רוּחַ שְׁפָלִים. וְכִמוֹ שֶׁהוּא בְּנוֹגֵעַ לְצִדְקָה בְּפָרֵט, עַד"ז הוּא גַם בְּכָלִלוֹת הַמַּצּוּוֹת שֶׁנִּקְרָאִים בְּשֵׁם צִדְקָה, שְׁקִיּוֹם הַמַּצּוּוֹת

de « ranimer l'esprit des humbles ». Et ce qui vaut pour la tsédaka en particulier vaut aussi pour l'ensemble des mitsvot, qui sont appelées du nom de tsédaka : l'accomplissement des mitsvot doit se faire précisément dans le bitoul, en ce sens que l'on accomplit la mitsva de Havayé [à l'image du bitoul dans l'étude de la Torah, où l'on ressent que la Torah est « Ta parole »]. Il en va encore de même dans la ligne du service, dont le propre est le bitoul (de bas en haut). C'est pourquoi le service de la prière doit se faire précisément dans le bitoul, selon le passouk : « Prière de David. Incline, etc., réponds-moi, car je suis pauvre et indigent », et selon la parole de nos Sages, de mémoire bénie : « On ne se lève pour prier que dans un état de gravité [koved roch] », ce que Rachi explique par : soumission et humilité. C'est aussi ce qu'explique Sa Sainteté mon beau-père l'Admour dans le maamar (chapitre 6) à propos du bitoul dans les trois lignes. Pour l'étude de la Torah, il cite la parole de nos Sages, de mémoire bénie : « Elle ne se trouve pas chez ceux qui ont l'esprit hautain, etc. », car l'étude de la Torah doit se faire dans le bitoul absolu, comme le disciple qui reçoit de son maître : au moment où celui-ci lui transmet son influence, il doit être totalement batel (« ses lèvres distillent l'amertume [mar] »). Pour la prière, de même, il cite dans le maamar le passouk : « Prière de David. Incline, Havayé, Ton oreille, réponds-moi, car je suis pauvre et indigent » : la demande « Incline, etc., réponds-moi » découle de « car je suis pauvre et indigent ». Quant au bitoul requis dans la ligne de la guemilout 'hassadim, c'est-à-dire l'ensemble des mitsvot, il y fait allusion par la parabole de la faculté de mouvement : pour

צ"ל בְּבִיטוּל דְּוָקָא, שֶׁהוּא מְקִיִּים מִצְוֹת הו"ב <[וּבְדוּגְמַת הַבִּיטוּל בְּלִימוד הַתּוֹרָה, שֶׁהוּא מְרַגִּישׁ שֶׁהַתּוֹרָה הִיא אִמְרַתָּה]. וְעַד"ז הוּא גַם בְּקוּ הָעֲבוּדָה שֶׁעֲנִינָהּ הוּא בְּחִינַת בִּיטוּל (מְלֻמָּטָה לְמַעֲלָה), דְּזֶהוּ מָה שֶׁעֲבוּדַת הַתַּפְּלָה צ"ל בְּבִיטוּל דְּוָקָא וְכַמ"ש תַּפְּלָה לְדוֹד הָיָה גו' וְעֲנִי כִּי עָנִי וְאֶבְיוֹן אָנִי, וְכַמְר"ז ל' אֵין עוֹמְדִים לְהַתְּפַלֵּל אֶלָּא מִתּוֹךְ כּוֹבֵד רֹאשׁ וּפִירֵשׁ"י הַכְּנָעָה וְשִׁפְלוּת. וְזֶהוּ ג"כ מָה שֶׁמְבָאָר כ"ק מו"ח אַדְמו"ר בְּהַמָּאָמֶר (פ"ו) עֲנִין הַבִּיטוּל בְּכָל ג' הַקּוּי, דְּבַעֲנִין לִימוד הַתּוֹרָה מְבִיא מָה שֶׁאָמְרוּ רז"ל לֹא תִמָּצֵא בְּגִסִּי הָרוּחַ כו', כִּי לִימוד הַתּוֹרָה צ"ל בְּתַכְלִית הַבִּיטוּל, וְכַמּוֹ הַתַּלְמִיד הַמְּקַבֵּל מִרְבוֹ, שֶׁבָּעֵת הַהִשְׁפָּעָה צ"ל בְּטֵל בְּתַכְלִית (שִׁפְתוֹתָיו נוֹטְפוֹת מֵר). וְכֵן בְּנוֹגֵעַ לְתַפְּלָה מְבִיא בְּהַמָּאָמֶר מ"ש תַּפְּלָה לְדוֹד הָיָה ה' אֲזַנְהָ וְעֲנִי כִּי עָנִי וְאֶבְיוֹן אָנִי, שֶׁהַבִּקְשָׁה הָיָה גו' וְעֲנִי הוּא לְפִי דְּעָנִי וְאֶבְיוֹן אָנִי, וְגַם הַבִּיטוּל שֶׁצ"ל בְּהַקּוּ דְּגַמ"ח כָּלָלוּת הַמִּצְוֹת מְרִמּוֹ שֶׁם בְּהַמְּשֵׁל דְּכַח הַתְּנוּעָה, שֶׁבְּכִדִּי

Le bitoul doit être présent dans les trois lignes du service de Dieu : l'étude de la Torah, la prière et les actes de bonté, qui représentent l'ensemble des mitsvot. Havayé est le Nom divin de quatre lettres. Le Rabbi précédent explique le bitoul dans chacune de ces lignes. Le disciple s'efface devant son maître. Celui qui prie se présente comme « pauvre et indigent ». Pour les mitsvot, il donne la parabole de l'effort physique, développée dans le

paragraphe suivant. Dans une note, le Rabbi précise que les mots « et humilité », souvent cités en 'Hassidout au nom de Rachi, ne figurent pas dans notre texte de Rachi. Ils ont été ajoutés pour expliquer ce qu'est la soumission.

Or, au sujet du bitoul de la lettre youd (qui se trouve à l'arrière du dalet), le maamar explique, en ces termes : « La lettre youd indique le bitoul et le fait qu'elle s'est amoindrie [aze'irat garmah], c'est-à-dire Malkhout d'Atsilout, qui n'a rien par elle-même [let lah migarmah kloum]. » On peut proposer que s'il ajoute « qui n'a rien par elle-même », c'est que l'amoindrissement de soi, bien qu'il soit un aspect de bitoul, laisse néanmoins subsister une certaine existence (seulement, cette existence est sur le mode de l'amoindrissement). Il ajoute donc « qui n'a rien par elle-même », ce qui est (selon l'expression du maamar à cet endroit) « le bitoul et l'humilité absolus ». On le comprendra d'après ce qu'écrit Sa Sainteté l'Admour HaEmsaï dans les Biourei HaZohar à propos du passouk « Et d'ailleurs, elle est véritablement ma sœur, la fille de mon père, mais non la fille de ma mère » : le bitoul du récipient [keli] vide procède précisément de 'Hokhma (« mon père »). En effet, la méditation de Bina (« ma mère ») fait naître une émotion de l'ordre de l'embrasement et du tumulte [ra'ach], alors que le bitoul du récipient vide procède précisément de 'Hokhma (« mon père ») : l'émotion propre à 'Hokhma, c'est l'humilité qui consiste à se mettre soi-même de côté et à s'annuler entièrement. Or il est clair que l'émotion de l'ordre de l'embrasement et du tumulte, née de la méditation de Bina, est elle aussi un état de bitoul, puisque « la fille de ma mère » relève elle aussi de la sainteté, et que « toute chose de sainteté doit être dans un état de bitoul absolu ». La différence entre « la fille de ma mère » et « la fille de mon père » se réduit à ceci : l'émotion née de Bina n'est pas un bitoul absolu. Bina est compréhension et saisie, un aspect d'existence ; c'est pourquoi l'émotion qui en naît est elle aussi de l'ordre du tumulte. 'Hokhma, en revanche, conduit au bitoul absolu. Autrement dit, le bitoul

(ד) וְהִנֵּה בְּעֵינֵי הַבֵּיטוּל דְּאוֹת יו"ד (שְׂבָאֲחוּרֵי הדל"ת) מְבָאָר בְּהַמְאָמֵר, וּז"ל: דְּאוֹת יו"ד מוֹרָה עַל הַבֵּיטוּל וְאַזְעִירַת גֵּרְמָה, וְהֵינּוּ מַלְכוּת דְּאַצִּילוּת דְּלִית לָהּ מִגֵּרְמָה כָּלוּם. וַיֵּשׁ לוֹמֵר הַכּוּוֹנָה בְּזֶה שְׂמוּסִיף הָעֵינֵן דְּלִית לָהּ מִגֵּרְמָה כָּלוּם, כִּי הָעֵינֵן דְּאַזְעִירַת גֵּרְמָה, אִף שֶׁהוּא בְּחִינַת בֵּיטוּל, מ"מ נִשְׁאָר עַדִּיין אֵיזָה מְצִיאוֹת (וְרַק שֶׁהַמְצִיאוֹת הוּא בְּאִפֵּן דְּאַזְעִירַת), וְלִכֵּן מוּסִיף הָעֵינֵן דְּלִית לָהּ מִגֵּרְמָה כָּלוּם, שֶׁהִיא (כְּלָשׁוֹן הַמְאָמֵר שָׁם) בְּתַכְלִית הַבֵּיטוּל וְהַשְׁפָּלוּת. וַיּוֹבֵן זֶה ע"פ מ"ש כ"ק אדמו"ר הָאֲמָצְעִי בְּבִאוּרֵי הַזֶּהָר בְּעֵינֵן וְגַם אֲמָנָה אַחוּתִי בֵּת אָבִי הִיא אִךְ לֹא בֵּת אֲמִי, שֶׁבְּחִינַת הַבֵּיטוּל דְּכָלִי רִיקוֹן בָּאָה מִבְּחִינַת הַחֲכָמָה (אָבִי) דְּוָקָא. כִּי מִהֶתְבַּוְּנָנוּת דְּבִינָה (אֲמִי) נֶעֱשֶׂה הֶתְפַּעְלוּת בְּבְחִינַת הַתְּלַהּבוּת וְרַעַשׁ, וְעֵינֵן הַבֵּיטוּל דְּכָלִי רִיקוֹן בָּא מִבְּחִינַת הַחֲכָמָה (אָבִי) דְּוָקָא, שֶׁהֶתְפַּעְלוּת דְּחֲכָמָה הו"ע הַשְׁפָּלוּת לְהַנִּיחַ אֶת עֲצָמוֹ וּלְבַטֵּל אֶת עֲצָמוֹ מִכָּל וְכָל. וְהִנֵּה מוֹבֵן, שֶׁגַּם הֶתְפַּעְלוּת בְּבְחִינַת הַתְּלַהּבוּת וְרַעַשׁ שֶׁבָּאָה מִהֶתְבַּוְּנָנוּת דְּבִינָה, מִכֵּיוֵן שֶׁגַּם בֵּת אֲמִי הִיא בְּחִינָה דְּקְדוּשָׁה, הִיא בְּבְחִינַת בֵּיטוּל, שֶׁהָרִי "כָּל עֵינֵן הַקְּדוּשָׁה שִׁיחִי" בְּבְחִינַת בֵּיטוּל בְּתַכְלִית", וְהַהֲפָרֵשׁ שֶׁבֵּין בֵּת אֲמִי לְבֵת אָבִי הוּא רַק מֵה שֶׁהֶתְפַּעְלוּת הַנּוֹלָדָה מִהֶבִּינָה אֵינָה בְּבְחִינַת בֵּיטוּל בְּתַכְלִית. כִּי מִכֵּיוֵן שֶׁבִּינָה הִיא הִבָּנָה וְהַשְׁגָּה, בְּחִינַת מְצִיאוֹת, לִכֵּן גַּם הֶתְפַּעְלוּת הַנּוֹלָדָת

que produit la méditation de Bina (qui est tumulte et émotion) n'est qu'un aspect extérieur, alors que le bitoul de 'Hokhma (qui opère en silence) est un bitoul essentiel [bitoul atsmi] : on y est batel [annulé] dans l'essence même de son être. Voilà pourquoi le maamar précise « qui n'a rien par elle-même », c'est-à-dire le bitoul absolu : le bitoul comportant plusieurs degrés, comme on l'a vu, il précise que le bitoul (de la lettre dalet) dont il est question ici est un bitoul absolu (plus élevé même que le bitoul de 'Hokhma, comme on l'expliquera plus loin). C'est précisément par un tel bitoul que l'on devient un récipient capable de recevoir même une influence [chéfa] qui est sans aucune commune mesure avec soi, comme le maamar l'explique par la parabole du maître et du disciple : lorsque le disciple est dans un état d'annulation totale de son existence, dans le bitoul et l'humilité absolus, alors précisément il devient un récipient capable de recevoir la véritable influence du maître.

מִמְּנָה הִיא בְּבְחִינַת רַעַשׁ. מִשָּׂא"כ מְבַחֲחִינָה הַחֲכָמָה הוּא בָּא לְיָדֵי בִיטוּל בְּתַכְלִית, וְהֵינּוּ שֶׁהַבִּטוּל הַבָּא ע"י הַהִתְבּוֹנְנוּת דְּבִינָה (שֶׁהוּא בְּחִינַת רַעַשׁ וְהִתְפַּעְעָלוּת) הוּא בְּבְחִינַת חִיצוֹנִיּוּת בְּלָבָד, מִשָּׂא"כ הַבִּיטוּל דְּחֲכָמָה (שֶׁהִיא בְּחֻשָּׁא) הוּא בְּחִינַת בִּיטוּל עֲצָמִי שֶׁהוּא בְּטֵל בְּעֵצָם מֵהוּתוֹ. וְזֶהוּ מֵה שְׁמִדְיִק בְּהַמְאָמֵר הָעֲנִין דְּלִית לָהּ מְגֻרָמָה כָּלוּם, בְּחִינַת תַּכְלִית הַבִּיטוּל, כִּי מִכֵּיּוֹן שֶׁבְּבִטוּל יִשָּׁנָם כָּמָה דְּרָגוֹת כּנ"ל, לָכֵן מְדִיִּיק שֶׁהַבִּטוּל (דְּאוֹת ד') הַמְּבּוֹאֵר כָּאן הוּא בִיטוּל בְּתַכְלִית (שֶׁהוּא בִיטוּל נֶעְלָה יוֹתֵר גַּם מִהַבִּטוּל דְּחֲכָמָה, כַּמִּשִּׁ"ת לְקַמּוֹ). שֶׁע"י בִיטוּל כְּזֶה דְּוָקָא הוּא נֶעֱשֶׂה כְּלִי לְקַבֵּל גַּם שְׁפַע שְׂבָאִין עֲרוּךְ אֵלָיו כָּלֵל, וְכִמוֹ שְׂמִבְּאָר בְּהַמְשָׁל דְּרַב וְתַלְמִיד, שֶׁע"י שֶׁהִתְלַמֵּיד הוּא בְּבְחִינַת בִּיטוּל בְּמִצִּיאוֹת לְגִמְרִי, בְּתַכְלִית הַבִּיטוּל וְהַשְׁפָּלוּת, אֲזִי דְּוָקָא הוּא כְּלִי לְקַבֵּל אֲמִיתִית הַשְׁפָּעַת הָרַב.

Question 3 : pourquoi le Rabbi précédent ne se contente-t-il pas de dire « elle s'est amoindrie » et ajoute-t-il « elle n'a rien par elle-même » ? Malkhout d'Atsilout est la dernière des sefirot du monde divin le plus élevé. Elle ne fait que recevoir. Début de réponse : celui qui s'amoindrit existe encore. Il y a donc des degrés de bitoul. La méditation de Bina (la compréhension) produit une émotion bruyante, mais le moi demeure. La 'Hokhma produit un bitoul silencieux, jusque dans l'être. Le keli (réipient) vide reçoit ce qui le dépasse. Le maamar annonce un bitoul plus haut encore que celui de la 'Hokhma.

Voici l'explication, telle que la donne Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek dans l'Or HaTorah. L'annulation de soi [bitoul] de l'élève qui veut recevoir l'influence [chéfa] du maître est à l'image du bitoul du maître qui veut influencer l'élève. Quand le maître transmet une compréhension à un élève qui est à sa mesure, il doit alors aussi contracter quelque peu son intellect, mais il n'a pas à se mettre lui-même de côté. Il en va autrement quand il veut transmettre

(ה) וְהָעֲנִין הוּא כְּמוֹ שְׂמִבְּאָר כ"ק אֲדָמוֹר הַצ"צ בְּאוֹה"ת, שֶׁבִּטוּל הַתַּלְמִיד לְקַבֵּל שְׁפַע הָרַב הוּא בְּדִגְמַת בִּיטוּל הָרַב בְּכִדִּי לְהַשְׁפִּיעַ לְהַתְלַמֵּיד, דְּכַאֲשֶׁר הָרַב מְשַׁפִּיעַ שְׂכָל לְתַלְמִיד שֶׁבְּעֶרְכוֹ, הֵנָּה הַגֵּם שֶׁגַם אֲזִי צָרִיךְ לְצַמְצֵם קֶצֶת אֶת שְׂכָלוֹ מ"מ אֵינוֹ צָרִיךְ לְהַנִּיחַ אֶת עֲצָמוֹ.

une compréhension à un élève qui n'est absolument pas à sa mesure : il doit alors mettre son essence de côté et contracter toute son essence, etc. Il en est de même du bitoul de l'élève. Pour recevoir une influence qui est à sa mesure, il n'a pas besoin d'être dans le bitoul ultime (même si, alors aussi, il doit être dans le bitoul). En revanche, pour recevoir une influence qui n'est absolument pas à sa mesure, il en va de l'élève qui reçoit comme du maître qui influence, lequel doit mettre son essence de côté, comme on l'a dit (« comme, dans l'eau, le visage répond au visage ») : il doit être dans un état de bitoul absolu. Sur cette base, il explique (au même endroit) ce qu'ont dit nos Sages : « Rabbi Zeira jeûna cent jeûnes pour oublier le Talmud de Babylone » afin de pouvoir recevoir le Talmud de Jérusalem, « ce qui signifie que, tant qu'il n'était pas un récipient vide et qu'il gardait en main quelque chose des compréhensions antérieures, il ne pouvait recevoir l'influence supérieure de la terre d'Israël ». On peut expliquer ainsi l'intention de ce propos. À première vue, on ne comprend pas pourquoi Rabbi Zeira eut besoin de jeûner cent jeûnes, etc. En effet, il semble qu'il possédait déjà auparavant le bitoul requis [le simple fait qu'il ait étudié et compris le Talmud de Babylone prouve qu'il était dans le bitoul : la compréhension de la Torah ne s'obtient que par le bitoul, au point que « tout disciple dont les lèvres ne distillent pas l'amertume, etc. »]. Dès lors, pourquoi eut-il besoin de jeûner cent jeûnes, etc. ? Sa Sainteté l'Admour le Tséma'h Tsédek explique à ce propos que l'intention était qu'il devait être un récipient [keli] vide, même des compréhensions antérieures. Puisque, pour recevoir une lumière plus élevée, il faut un bitoul plus grand, le bitoul qu'il avait auparavant ne suffisait pas pour qu'il puisse recevoir l'influence supérieure de la terre d'Israël [qui est incommensurablement plus élevée]. Il dut donc jeûner cent jeûnes, les jeûnes étant un bitoul de l'existence propre de l'homme. Ce bitoul ne suffisait pas encore : il fallait aussi « oublier le Talmud de Babylone » (c'est-à-dire qu'il devait y avoir non seulement le bitoul de son existence en général,

משא"כ כְּשֶׁרוֹצֶה לְהַשְׁפִּיעַ שְׂכָל לְתַלְמִיד שְׂאִינוּ בְּעֶרְךָ כָּלֵל אִזּוּ הוּא צָרִיךְ לְהִנָּיֵחַ עֲצָמוֹתָיו עַל הַצֵּד וּלְצַמְצֵם כָּל עֲצָמוֹתָיו כו'. ועד"ז הוּא בְּנוֹגֵעַ לְבִטּוּל הַתַּלְמִיד, שְׂבִכְדִּי לְקַבֵּל הַשְׁפָּעָה שְׂבָעֶרְכוּ (אִף שֶׁגַּם אִזּוּ צ"ל בְּבִיטּוּל, מ"מ) אִינוּ צָרִיךְ לְהִיּוֹת בְּתַכְלִית הַבִּיטּוּל, מִשָּׂא"כ בְּכַדִּי לְקַבֵּל הַשְׁפָּעָה שְׂאִינוּ בְּעֶרְכוּ כָּלֵל, הֵנָּה כְּמוֹ שֶׁהָרַב הַמְּשַׁפֵּיעַ צָרִיךְ לְהִנָּיֵחַ אֶת עֲצָמוֹתָיו כנ"ל, עַד"ז הוּא גַם בְּהַתַּלְמִיד הַמְּקַבֵּל (כַּמִּים הַפְּנִימִים לְפָנִים) שְׂצָרִיךְ לְהִיּוֹת בְּבַחֲיִנַת בִּיטּוּל בְּתַכְלִית. וְעַפ"ז מִבְּאֵר (שָׁם) מָה שְׂאָמְרוּ רז"ל ר' יִזְרָאֵל צָם מֵאָה תַעֲנִיתָא דְלִשְׁתַּכַּח מִינֵי תַלְמוּד בְּבָלִי כְּדִי שְׂיֻכַּל לְקַבֵּל תַּלְמוּד יְרוּשָׁלַּיִם, "שְׂהַמְכֵּן, שְׂכַשְׁלָא הִי כְּלִי רִיקָן וְהִי בִידּוֹ מִהַשְׁגוֹת הָרֵאשׁוֹנִי לֹא הִי יָכוֹל לְקַבֵּל הַשְׁפָּע הָעֲלִיּוֹן דא"י". וי"ל הַכּוֹנֵנָה בְּזֶה, כִּי בְּפִשְׁטוֹת אִינוּ מוֹכֵן מָה שְׂהֶצְרַךְ רז"ל לְצוּם מֵאָה תַעֲנִיתָא כו', דְּלְכַאוּרָה, הֵרִי גַם קֹדֶם לָזֶה הִי אֶצְלוּ הַבִּיטּוּל כְּדָבָעִי [דְּמִזָּה גּוֹפָא שְׁלֵמָד וְהַשִּׁיג תַּלְמוּד בְּבָלִי הֵרִי מוֹכַח שֶׁהִי בְּבִיטּוּל, שְׂהֵרִי הַשְׁגַּת הַתּוֹרָה הִיא ע"י הַבִּיטּוּל דְּוָקָא וְעַד אֲשֶׁר כָּל תַּלְמִיד שְׂאִין שְׂפִתּוֹתָיו נוֹטְפוֹת מֵר כו'], וּא"כ לָמָּה הֶצְרַךְ לְצוּם מֵאָה תַעֲנִיתָא כו', וְעַל זֶה מִבְּאֵר כ"ק אַדְמו"ר הַצ"צ, שְׂהַמְכֵּן בְּזֶה הוּא שֶׁהִי צ"ל כְּלִי רִיקָן גַּם מִהַשְׁגוֹת הָרֵאשׁוֹנִים. דְּמַכְפִּין שְׂבִכְדִּי לְקַבֵּל אוֹר נֶעְלָה יוֹתֵר צָרִיךְ לְהִיּוֹת בְּבִיטּוּל גָּדוֹל יוֹתֵר, לָכֵן, בְּכַדִּי שְׂיֻכַּל לְקַבֵּל הַשְׁפָּע עֲלִיּוֹן דא"י [שֶׁהוּא נֶעְלָה בְּאִין עֲרוּךְ], לֹא הִי מְסַפִּיק הַבִּיטּוּל שֶׁהִי אֶצְלוּ מְקוּדָם, וְהֶצְרַךְ לְצוּם מֵאָה תַעֲנִיתָא, שְׂצוּמוֹת הוּא בִיטּוּל דְּמַצִּיאוֹת הָאָדָם, וּבִיטּוּל זֶה אִינוּ מְסַפִּיק

mais aussi le bitoul de sa compréhension antérieure). Tel est le sens véritable du récipient vide : il est vide même des compréhensions antérieures. C'est aussi le sens de « elle est ma sœur, la fille de mon père », car le degré de récipient vide dont il vient d'être question découle précisément de la 'Hokhma, et non de la Bina, comme l'explique l'Or HaTorah au même endroit.

עֲדִינִי וְהִצָּרָה לְהִיּוֹת גַּם דְּלִשְׁתַּכַּח מִיָּנִי תִלְמוּד בְּבִלִי (הֵינּוּ שֶׁצ"ל לֹא רַק בִּיטוּל מְצִיאוֹתוֹ בְּכָל־כ"א גַּם בִּיטוּל הַשְּׁגָתוֹ הַקּוֹדֶמֶת), שֶׁזֶהוּ אֲמִיתִית הָעֲנִין דְּכָלִי רִיקוֹן, אֲשֶׁר הוּא רִיקוֹן גַּם מִהַשְּׁגוֹת הָרֵאשׁוֹנִים. וְזֶהוּ ג"כ עֲנִין אַחוֹתִי בֵּת אָבִי הִיא, כִּי בְּחִינַת כָּלִי רִיקוֹן הֵנ"ל נִמְשָׁךְ מִצַּד הַחֲכָמָה דְּוָקָא וְלֹא מִבְּחִינַת בִּינָה, כַּמְבֹאָר בְּאוֹה"ת שֶׁם.

Le Tséma'h Tsédek explique le principe : pour recevoir ce qui nous dépasse, il faut s'effacer totalement, comme le maître s'efface pour enseigner à un élève très au-dessous de lui. Question 4 : Rabbi Zeira étudiait déjà le Talmud de Babylone, il avait donc le bitoul. Pourquoi a-t-il dû jeûner cent fois ? Réponse à la question 4 : le Talmud de Jérusalem le dépassait infiniment. Les jeûnes effaçaient son moi, mais cela ne suffisait pas. Il fallait aussi se vider de ce qu'il avait compris auparavant. Tel est le vrai récipient vide, qui vient de la 'Hokhma.

Or, il en va de même de l'influence d'en haut : l'influence d'un degré qui transcende l'hichtalchelout [enchaînement des mondes] ne se reçoit que par le bitoul. C'est ce qu'explique Sa Sainteté l'Admour le Maharach sur le passouk : « Qui est un Dieu comme Toi, qui supporte la faute et passe sur la transgression pour le reste de Son héritage », que nos Sages commentent ainsi : « pour celui qui se considère comme un reste ». À première vue, cela ne se comprend pas : le pardon provient d'un lieu très élevé, qui est au-dessus du lieu de l'examen rigoureux. Pourquoi donc précisément pour celui qui se considère comme un reste ? Il l'explique en posant d'abord ceci : les premiers mekoubalim, antérieurs à l'Arizal, appelaient l'attribut de 'Hessed du nom de Guedoula [grandeur], tandis que l'Arizal l'appelait 'Hessed. La raison en est que les premiers kabbalistes parlaient des midot du Tohou, et que le 'Hessed du Tohou est au degré de Guedoula ; l'Arizal, lui, parle du 'Hessed d'Atsilout [Émanation], et l'appelle donc simplement 'Hessed. Ce 'Hessed (le 'Hessed d'Atsilout) est aussi appelé 'Hessed zouta [petit 'Hessed]. S'il porte ce nom, ce n'est pas que le 'Hessed lui-

וְהֵנָּה עַד"ז הוּא גַּם בְּהַשְׁפָּעָה לְמַעְלָה, שֶׁבְּכַדִּי לְקַבֵּל הַהַשְׁפָּעָה דְּבְּחִינָה שְׁלִמְעָלָה מִהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת הוּא ע"י הַבִּיטוּל דְּוָקָא. וְכִמּו שְׁמִבְאָר כ"ק אֲדָמוֹר מֵהֵר"ש עַה"פ מִי א-ל כְּמוֹד נּוֹשֵׂא עוֹן וְעוֹבֵר עַל פֶּשַׁע לְשִׂאֲרִית נִחְלָתוֹ וְאֵרִז"ל לְמִי שְׁמַשִּׁים עֲצָמוֹ כְּשִׁירִים, דְּלִכְאוּרָה אֵינּוּ מוֹכֵן, וְהֵלֵא הַסְּלִיחָה נִמְשָׁכָה מִמָּקוֹם גְּבוּהָ מְאֹד שֶׁהוּא לְמַעְלָה מִמָּקוֹם הַדִּקְדּוּק וְלָמָּה דְּוָקָא לְמִי שְׁמַשִּׁים עֲצָמוֹ כְּשִׁירִים. וּמִבְּאָר בְּזֶה בְּהִקְדָּם מֵה שֶׁהַמְּקַבְּלִים הָרֵאשׁוֹנִים שְׁלִפְנֵי הָאֲרִיז"ל קָרְאוּ לְמִדַּת הַחֶסֶד בְּשֵׁם גְּדוּלָּה וְהָאֲרִיז"ל קָרָא לְמִדַּת הַחֶסֶד בְּשֵׁם חֶסֶד. וְהַטַּעַם לָזֶה הוּא, כִּי מְקַבְּלִים הָרֵאשׁוֹנִים דִּבְּרוּ בְּעֲנִין הַמִּדּוֹת דִּתְהוֹ, וְחֶסֶד דִּתְהוֹ הוּא בְּבְּחִינַת גְּדוּלָּה מִשָּׂא"כ הָאֲרִיז"ל מְדַבֵּר בְּבְּחִינַת חֶסֶד דְּאֲצִילוֹת וְלִכֵּן קוֹרָא זֶה חֶסֶד סֵתָם. וְחֶסֶד זֶה (חֶסֶד דְּאֲצִילוֹת) נִקְרָא גַּם בְּשֵׁם חֶסֶד זוּטָא.

même soit petit, car l'influence de ce 'Hessed elle aussi est d'une abondance extrême. Ainsi, le livre Or'hot Tsadikim rapporte d'Avraham, notre père (qui était une merkava [char] pour le 'Hessed d'Atsilout), qu'il était généreux de ses biens, de son corps et de son âme. S'il est appelé 'Hessed zouta, ce n'est donc pas que le 'Hessed lui-même soit petit, mais parce que ce 'Hessed vient de la petitesse : l'influence du 'Hessed d'Atsilout procède du bitoul. Ainsi d'Avraham (qui était une merkava pour le 'Hessed d'Atsilout, comme on l'a dit) : parce qu'il était humble à ses propres yeux, comme il est dit : « Et moi, je suis poussière et cendre », il répandait tout le bien et toute la bonté sur autrui. Il en va de même de « Je suis trop petit pour toutes les bontés », parole de Yaakov, comme l'explique l'Iguéret HaKodech. Or, bien que le 'Hessed d'Atsilout soit appelé simplement 'Hessed ou 'Hessed zouta, et que le qualificatif de Guedoula désigne le 'Hessed qui transcende l'hichtalchelout, il est néanmoins expliqué en plusieurs endroits que le passouk « À Toi, Havayé, la grandeur [haguedoula] et la puissance [haguevoura], etc. » se rapporte aux midot d'Atsilout. Il l'explique ainsi : le 'Hessed zouta vient du degré de la petitesse, il se rapetisse et s'abaisse au point de ne compter pour rien. Pour cette raison même, il est un récipient pour recevoir l'influence du degré de 'Hessed qui transcende l'hichtalchelout, appelé Guedoula. Bien plus, la révélation du degré de Guedoula se fait précisément dans le 'Hessed zouta. C'est le sens de « Qui est un Dieu comme Toi, etc., pour le reste de Son héritage », « pour celui qui se considère comme un reste » : l'épanchement des treize attributs de miséricorde, qui transcendent l'hichtalchelout, va précisément à celui qui se considère comme un reste, c'est-à-dire au degré du bitoul absolu.

וְהַטַּעַם לָזֶה שֶׁחֶסֶד זֶה נִקְרָא בְּשֵׁם חֶסֶד זוּטָא, אֵין זֶה שֶׁחֶסֶד גּוֹפָא הוּא זוּטָא שְׁהָרִי גַם הַשְׁפָּעָה דְּחֶסֶד זֶה הוּא בְּרִיבּוּי מְפָלֵג, וְכִדְאִיתָא בְּסִפּוּר אֲרָחוֹת צְדִיקִים בְּנוּגַע לְאַבְרָהָם אֲבִינוּ (שְׁהִי' מְרַכְבָּה לְחֶסֶד דְּאַצִּילוֹת) שְׁהִי' נָדִיב בְּמִמוֹנוֹ בְּגוּפוֹ וּבְנַפְשׁוֹ, וּמָה שֶׁנִּקְרָא בְּשֵׁם חֶסֶד זוּטָא הוּא לֹא מִפְּנֵי שֶׁחֶסֶד עֲצָמוֹ הוּא קָטָן כ"א לְפִי שֶׁחֶסֶד בָּא מִחֲמַת הַקְּטָנוֹת, וְהֵינּוּ שֶׁהַשְׁפָּעָה הַחֶסֶד דְּאַצִּילוֹת הוּא מִחֲמַת הַבִּיטוּל. וְכִמּוֹ אֲבָרָהָם (שְׁהִי' מְרַכְבָּה לְחֶסֶד דְּאַצִּילוֹת כנ"ל), דְּלִהּוֹת שְׁהִי' שְׁפָל בְּעֵינֵי עֲצָמוֹ וְכמ"ש וְאַנְכִי עֶפֶר וְאַפֶּר, וְלִכֵּן הִי' מִשְׁפִּיעַ כָּל הַטוֹב וְהַחֶסֶד לְזוּלָתוֹ. וְעד"ז הוּא גַם עֲנִין קְטָנוּתִי מִכָּל הַחֶסֶדִים שֶׁאֶמֶר יַעֲקֹב, כמ"ש בִּאגַּה"ק. וְהִנֵּה הֵגַם שֶׁחֶסֶד דְּאַצִּילוֹת נִקְרָא חֶסֶד סֶתֶם אוֹ חֶסֶד זוּטָא וְהַתָּאֵר גְּדוּלָּה קֵאִי עַל הַחֶסֶד שֶׁלְמַעְלָה מִהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת, אַעפ"כ מְבוֹאֵר בְּכ"מ בְּפִירוּשׁ הַכָּתוּב לָךְ הוּי' הַגְּדוּלָּה וְהַגְּבוּרָה וְגו' שֶׁקֵּאִי עַל הַמִּדּוֹת דְּאַצִּילוֹת. וּמִבְּאֵר בְּזֶה, דְּלִהּוֹת שֶׁחֶסֶד זוּטָא בָּא מִחֲמַת בְּחִינַת הַקְּטָנוֹת, שֶׁמִּקְטִין וּמִשְׁפִּיל אֶת עֲצָמוֹ עַד שֶׁאֵינוֹ נִחָשֵׁב לְכָלוּם, לִכֵּן מִטַּעַם זֶה גּוֹפָא הוּא כָּלִי לְקַבֵּל הַשְׁפָּעָה בְּחִינַת הַחֶסֶד שֶׁלְמַעְלָה מִהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת הַנִּקְרָא גְּדוּלָּה, וְאַדְרָבָּה, הַגִּילּוּי דְּבְּחִינַת הַגְּדוּלָּה הוּא דְּוָקָא בְּבְּחִינַת חֶסֶד זוּטָא. וְזֶהוּ מִי א-ל כְּמוֹדָה גו' לְשִׁאֲרֵית נִחְלָתוֹ לְמִי שֶׁמְשִׁים עֲצָמוֹ כְּשִׁירִים, שֶׁהַמְשָׁכָה דִּיגְמָה"ר שֶׁלְמַעְלָה מִהַשְׁתַּלְשְׁלוֹת הִיא דְּוָקָא לְמִי שֶׁמְשִׁים עֲצָמוֹ כְּשִׁירִים, בְּחִינַת בִּיטוּל בְּתַכְלִית.

La même règle vaut en haut. L'hichtalchelout est l'enchaînement des mondes, du plus haut au plus bas. Question 5 : le pardon vient d'un niveau au-delà de l'hichtalchelout. Pourquoi n'est-il accordé qu'à « celui qui se considère comme un reste » ? Les premiers mekoubalim appelaient le 'Hessed du Tohou « Guedoula », tandis que l'Arizal appelle 'Hessed le 'Hessed d'Atsilout. Le 'Hessed d'Atsilout s'appelle « petit 'Hessed » : non qu'il donne peu, mais parce qu'il naît de l'humilité, comme chez Avraham. Une difficulté apparaît alors : pourquoi Guedoula, nom du 'Hessed le plus haut, désigne-t-elle aussi les attributs d'Atsilout ? Parce qu'il s'efface, le petit 'Hessed reçoit la Guedoula. De même, l'homme effacé reçoit les treize attributs de miséricorde.

Or, bien qu'il ait été expliqué plus haut, au paragraphe 4 (dans les Biourei HaZohar), que le bitoul (c'est-à-dire le bitoul essentiel) procède précisément du degré de 'Hokhma, néanmoins, par la révélation du rayonnement de la 'Hokhma dans la Bina, le bitoul de la 'Hokhma est attiré aussi dans la Bina. Seulement, la 'Hokhma qui se révèle dans la Bina n'en est que l'extériorité, celle qui se rapporte à la Bina, tandis que l'intériorité de la 'Hokhma est au-dessus du degré de source de la Bina. C'est ce qu'explique Sa Sainteté l'Admour (le Rachab), dont l'âme repose en Éden, dans le hemchekh 5666 [1905-1906] : la lettre youd (qui désigne la 'Hokhma) comporte deux aspects. Le premier, la lettre youd avec son remplissage [miloui], vav-dalet, est l'extériorité de la 'Hokhma, qui se rapporte à la Bina. Le second est la lettre youd elle-même, sans le remplissage : c'est l'essence de la 'Hokhma, qui n'est pas au degré de source de la Bina. On peut l'expliquer d'après ce qui est écrit dans le Siddour et dans le discours sur les remplissages : le remplissage existe pour autrui. Quand on doit prononcer la lettre youd en parlant à autrui, les lettres vav-dalet s'ajoutent nécessairement ; dans la pensée, en revanche, elle n'est qu'une seule lettre (le youd lui-même). On comprend ainsi que la lettre youd avec son remplissage vav-dalet soit l'extériorité de la 'Hokhma, qui se rapporte à la Bina (la Bina étant comme un « autrui » par rapport à la 'Hokhma), tandis que la lettre youd elle-même, sans remplissage, est l'essence de la 'Hokhma. Ces deux degrés de la 'Hokhma diffèrent aussi par le bitoul qui est en eux. On le comprend de ce qui est expliqué

(ו) וְהִנֵּה הַגֶּם שְׁנַת"ל ס"ד (מביאווה"ז) שֶׁעֲנִין הַבִּיטוּל (הֵינּוּ בִּיטוּל עֲצָמִי) הוּא מִבְּחִינַת הַחֲכָמָה דּוּקָא, מ"מ ע"י גִּילּוֹי הָאֲרֶת הַחֲכָמָה בְּבִינָה, נִמְשָׁךְ הַבִּיטוּל דְּחֲכָמָה גַּם בְּבִינָה. אֲלֵא שֶׁבְּחִינַת הַחֲכָמָה הַמִּתְגַּלִּית בְּבִינָה הִיא רַק בְּחִינַת חִיצוֹנִיּוֹת הַחֲכָמָה הַשְּׂיִיכָת אֶל הַבִּינָה מִשָּׂא"כ בְּחִינַת פְּנִימִיּוֹת הַחֲכָמָה הִיא לְמַעַלָּה מִבְּחִינַת מְקוֹר לְבִינָה. וְכֵמוֹ שֶׁמִּבְּאֵר כ"ק אדמו"ר (מהורש"ב) נ"ע בְּהַמְשָׁךְ תרס"ו, שֶׁבָּאוֹת יו"ד (הַמּוֹרָה עַל חֲכָמָה) יֵשׁ ב' עֲנִינִים. הֵא' אוֹת הַיּוֹד עִם הַמְּלּוֹי שְׁלָה ו"ד הוּא בְּחִינַת חִיצוֹנִיּוֹת הַחֲכָמָה הַשְּׂיִיכָת לְבִינָה, וְהֵב' הוּא אוֹת יו"ד עֲצָמָה בְּלֹא הַמְּלּוֹי וְהוּא בְּחִינַת עֲצָמוֹת הַחֲכָמָה שְׂאִינָה בְּבְּחִינַת מְקוֹר לְבִינָה. וי"ל הַפִּיאוֹר בְּזֶה ע"פ מ"ש בְּסִדּוֹר וּבִדְרוֹשׁ הַמְּלּוֹיִים, שֶׁעֲנִין הַמְּלּוֹי הוּא בְּשִׁבְלִי הַזּוּלָּת. דְּכִשְׁצָרֶיהָ לֹמֵר אוֹת יו"ד בְּדִיבּוֹר לְזוּלָּתוֹ אֲזִי נִתְּוֹסְפִים בְּהֶכְרַח אוֹתִיּוֹת ו"ד, מִשָּׂא"כ כֵּמוֹ שֶׁהוּא בְּמַחְשָׁבָה אֵינָה אֲלֵא אוֹת אַחַת (הַיּוֹד עֲצָמָה). וְעַפ"ז מוֹבֵן, מֵה שְׂאוֹת יו"ד עִם הַמְּלּוֹי שְׁלָה ו"ד הוּא בְּחִינַת חִיצוֹנִיּוֹת הַחֲכָמָה הַשְּׂיִיכָת לְבִינָה (שֶׁהַבִּינָה הִיא כְּמוֹזֶלֶת לְגַבִּי הַחֲכָמָה), מִשָּׂא"כ אוֹת יו"ד עֲצָמָה בְּלֹא הַמְּלּוֹי הִיא בְּחִינַת עֲצָמוֹת הַחֲכָמָה. וְשִׁתִּי בְּחִינּוֹת אֵלוֹ

dans le hemchekh 5666, au même endroit : l'extériorité de la 'Hokhma est à l'image de la lumière, à l'image de l'eau, qui s'étend et se revêt dans les récipiends, et l'intériorité de la 'Hokhma est à l'image de la lumière qui est au-dessus du revêtement dans les récipiends. Or, même le bitoul de l'intériorité de la 'Hokhma n'est pas une absence totale d'existence. Car la 'Hokhma elle aussi a une teinte, seulement sa teinte est une teinte essentielle. Le hemchekh l'explique au même endroit : le bitoul de la 'Hokhma est le bitoul de « il n'est rien en dehors de Toi ». « Il n'est rien en dehors de Toi » signifie qu'il n'existe aucune existence en dehors de l'essence, mais qu'avec l'essence il y a existence. C'est le bitoul de la lumière (telle qu'elle est à l'état révélé), qui n'a pas d'existence propre en dehors du luminaire, mais qui, avec le luminaire, a une existence. Ce bitoul relève précisément de la lumière qui s'étend. Le bitoul de la lumière incluse dans le luminaire, lui, est le bitoul d'éfès [néant absolu] (qui est au-dessus du bitoul d'ayin [néant]) : même avec Lui, béni soit-Il, il n'y a aucune existence. Ce bitoul se trouve au degré de la lumière lorsqu'elle est incluse dans le luminaire, et à plus forte raison au degré de « Il fit des ténèbres Sa cachette », degré de ténèbres et de voilement qui est au-dessus du degré de lumière (même de la lumière incluse). Telle est la différence entre le bitoul du degré de 'Hokhma et celui du degré de Kéter : le bitoul de la 'Hokhma est le bitoul du degré d'ayin, tandis que le bitoul du Kéter est le bitoul du degré d'éfès. C'est pourquoi Kéter vient de l'expression « Attends-moi [katar li] un peu », qui exprime le silence ; et le bitoul du silence est au-dessus même du bitoul de l'intériorité de la 'Hokhma. C'est le sens de la parole des Sages : « La clôture de la sagesse, c'est le silence » [syag le'hokhma chtika]. Ces trois mots désignent les trois degrés évoqués. « Clôture » [syag] désigne le bitoul de l'extériorité du Kéter : c'est pourquoi syag a la même valeur numérique que 'Hokhma. Il est donc au-dessus du bitoul du degré de 'Hokhma proprement dite, et n'en a que la valeur numérique (et le voilement de la 'Hokhma). « Sagesse »

שְׁבַחְכֶּמָה הֵן חֲלוּקוֹת גַּם בְּבַחֲיַנַת הַבִּיטוּל שְׁבָהֶם, וְכַמוֹכֵן מִמָּה שְׁמִבְאֹר בְּהֶמְשֵׁךְ תִּרְס"ו שָׁם, שְׁבַחֲיַנַת חִיצוֹנִיּוֹת הַחֶכְמָה הִיא דּוּגְמַת בְּחִינַת הָאוֹר (בְּחִינַת מִים) הַמְתַּפְשֵׁט וּמִתְלַבֵּשׁ בְּכָלִים, וּבְחִינַת פְּנִימִיּוֹת הַחֶכְמָה הִיא דּוּגְמַת בְּחִינַת הָאוֹר שְׁלִמְעָלָה מַעֲנִין הַתְּלַבְּשׁוֹת בְּכָלִים. וְהִנֵּה גַם הַבִּיטוּל דְּבַחֲיַנַת פְּנִימִיּוֹת הַחֶכְמָה אֵינוֹ בְּבַחֲיַנַת הָעֵדֶר הַמְצִיאוֹת לְגִמְרִי. כִּי גַם הַחֶכְמָה הִיא בְּבַחֲיַנַת גּוּוֹן וְרַק שְׁהֲגִוֹן שְׁלָהּ הוּא גּוּוֹן עֲצָמִי. וְכַמְבּוֹאֵר בְּהֶמְשֵׁךְ שָׁם שֶׁהַבִּטוּל דְּחֶכְמָה הוּא הַבִּיטוּל דְּאֵין זּוּלָתָהּ, שֶׁפְּרוּשׁ אֵין זּוּלָתָהּ הוּא מָה שְׁאֵין שׁוּם מְצִיאוֹת מְלַבֵּד הָעֲצָמוֹת אֲבָל עִם הָעֲצָמוֹת יֵשׁ מְצִיאוֹת, וּבִיטוּל זֶה הוּא הַבִּיטוּל דְּאוֹר (כְּמוֹ שֶׁהוּא בְּבַחֲיַנַת גִּילּוֹי) מָה שְׁאֵינוֹ מְצִיאוֹת לְעֲצָמוֹ מְלַבֵּד הַמְּאוֹר, אֲבָל עִם הַמְּאוֹר הוּא בְּבַחֲיַנַת מְצִיאוֹת. דְּבִטוּל זֶה הוּא בְּבַחֲיַנַת אוֹר הַמְתַּפְשֵׁט דִּוְקָא, מִשָּׂא"כ הַבִּיטוּל דְּאוֹר הַכָּלוּל בַּמְּאוֹר הוּא הַבִּיטוּל דְּאֶפֶס (שְׁלִמְעָלָה מִהַבִּטוּל דְּאֵין) וְהוּא שְׁגָם עִמִּי ית' לֹא יֵשׁ מְצִיאוֹת כָּלָל. שֶׁבִּטוּל זֶה הוּא בְּבַחֲיַנַת הָאוֹר בְּהִיּוֹתוֹ כָּלוּל בְּהַמְּאוֹר וְעֹאכּו"כ בְּבַחֲיַנַת יִשְׁתׁ חֲשֵׁךְ סִתְרוֹ, שֶׁהוּא בְּחִינַת חֲשֵׁךְ וְהָעֵלֶם שְׁלִמְעָלָה מִבְּחִינַת אוֹר (גַּם מִבְּחִינַת אוֹר הַכָּלוּל). וְזֶהוּ הַהֶפְרָשׁ שֶׁבִּינֵי הַבִּיטוּל דְּבַחֲיַנַת חֶכְמָה לְבִטוּל דְּבַחֲיַנַת כֶּתֶר, שֶׁהַבִּטוּל דְּחֶכְמָה הוּא הַבִּיטוּל דְּבַחֲיַנַת אֵין, מִשָּׂא"כ הַבִּיטוּל דְּכֶתֶר הוּא הַבִּיטוּל דְּבַחֲיַנַת אֶפֶס, דְּזֶהוּ מָה שֶׁכֶּתֶר הוּא מְלִשׁוֹן כֶּתֶר לִי יַעֲרִי שֶׁהוּ"ע שְׁתִּיקָה, שֶׁהַבִּטוּל דְּשְׁתִּיקָה הוּא לְמַעְלָה גַּם מִהַבִּטוּל דְּפְנִימִיּוֹת הַחֶכְמָה. וְזֶהוּ מָה שְׁאָמְרוּ סִיג לְחֶכְמָה שְׁתִּיקָה, שֶׁג' תִּיבוֹת

['Hokhma] est le bitoul du degré de 'Hokhma en elle-même. « Silence » [chtika] est le bitoul du Kéter, comme on l'a dit : Kéter vient de l'expression « Attends-moi un peu », qui exprime le silence.

אלו מורות על ג' בחינות הנ"ל. סִיג מורה על הביטול דחיצוניות הכתר, וְזֶהוּ מָה שִׁסִּיג בְּגִימְטְרִיא חֲכָמָה, הֵינוּ שְׁלִמְעָלָה מִהִבְטוּל דְּבְחִינַת חֲכָמָה מִמֶּשׁ וְרַק גִּימְטְרִיא (וְהָעֵלָם דְּחֲכָמָה) לְבִדָּג. חֲכָמָה הוּא הִבְטוּל דְּבְחִינַת חֲכָמָה מִצַּע. וְשִׁתִּיקָה הוּא הִבְטוּל דְּכֶתֶר, וְכֵן לְשִׁכְתָּר הוּא מְלִשׁוֹן כֶּתֶר לִי זַעִיר שֶׁהוּא שִׁתִּיקָה.

Le maamar précise les degrés du bitoul. L'extériorité de la 'Hokhma touche la Bina. Elle correspond au youd écrit avec son milouï, c'est-à-dire les lettres qui forment son nom, vav-dalet, ajoutées pour être dites à autrui. L'intériorité de la 'Hokhma est le youd seul. Son bitoul est celui de l'ayin : rien n'existe hors de Dieu, mais on existe encore avec Lui, comme la lumière avec le luminaire. Au-dessus se trouve le Kéter, au-dessus de la 'Hokhma. Son bitoul est celui de l'éfès : aucune existence, même avec Lui. Le mot syag a la même valeur numérique, en guématria, que 'hokhma.

ר) **On peut rattacher** cela à la parole des Tikounim : « Tout rav vient de Babylone, tout rabbi vient d'Erets Israël. » Le Chaar Maamareï Rachbi explique que, lorsqu'Il sort, béni soit-Il, vers l'extérieur, hors de la Terre (Babylone), Il ne sort pas du niveau des Havayot. mais Il y vient sous la forme des trois milouïm [remplissages des lettres du Nom] AB, SaG et MaH. C'est ce que dit le verset [passouk] : « Voici, Hachem chevauche sur une nuée légère [av kal, lu ici AB KaL] ». Le sens en est qu'Il ne sort hors de la Terre qu'au niveau de AB KaL [qui est, comme on le sait, le milouï de Havayé de MaH écrit avec des alef]. Or AB KaL a la valeur numérique [guématria] de RaV [ר"ב] : c'est pourquoi tout rav vient de Babylone. Mais en Erets Israël, on est alors appelé rabbi, car là on associe

ז) וַיֵּשׁ לְקִשְׁרֵהָ עִם מַאֲמַר הַתְּקוּנִים כָּל רַב מִבְּבֶל כָּל רַבִּי מֵא"י, וּמִבְּאֶר בְּשַׁעַר מַאֲמַרֵּי רַשְׁבִּי, שְׁבִיצָתוֹ יִתְבַּרֵּךְ לַחוּץ, אֶל חוּצָה לְאַרְץ (בְּבֶל), אֵינוּ יוֹצֵא מִבְּחִינַת הַהוֹיּוֹת אֲלָא שְׁבָא בְּבְחִינַת שְׁלִשָּׁה הַמְּלִוִּיִּים שֶׁל ע"ב ס"ג מ"ה. וז"ש הִנֵּה ה' רוֹכֵב עַל ע"ב ק"ל, פִּירוּשׁ, כִּי אֵינָנו יוֹצֵא לַחוּץ לְאֶלָּא בְּבְחִינַת ע"ב ק"ל [שֶׁהוּא מִלּוּי הַהוֹי שֶׁל מ"ה דַּאֲלִפִּי"ן כְּנוּדָע], וְהִנֵּה ע"ב ק"ל בְּגִימְטְרִיא ר"ב, וְלִכֵּן כָּל ר"ב הוּא מִבְּבֶל. אֲבָל בְּאַרְץ יִשְׂרָאֵל, אֲזַי נִקְרָא רַבִּי, לְפִי שֵׁם מִתְחַבְּרִים עִם

Nouvelle étape : le passage des Tikounim sur rav et rabbi. Le texte évoque les trois milouïm du Nom : AB, SaG et MaH. Hors de la Terre d'Israël, il explique que l'épanchement se fait au niveau de ces milouïm. Le passouk « Voici, Havayé chevauche sur av kal » est lu comme AB KaL ; le texte identifie AB KaL au milouï du Nom MaH écrit avec des alef. AB KaL a la guématria de RaV : c'est pourquoi tout rav vient de Babylone. Le maamar va

montrer ce que la Terre d'Israël ajoute : le youd du mot rabbi.

La parenthèse du début précise le calcul relatif aux dix lettres du Nom avec son milouï ; elle se rattache à la citation précédente. Le texte dit que ces dix lettres, avec leur milouï, ont la guématria de RaBI. Le Baal Chem Tov lit autrement : le rech est « le commencement de la 'Hokhma », le beth la Bina, et le youd ajouté est un jaillissement venu de l'Eïn Sof, l'Infini divin. Le Rabbi distingue les deux youd. Selon le Chaar Maamareï Rachbi, le youd représente les dix lettres, le youd avec son milouï. Selon le Baal Chem Tov, c'est le youd lui-même, au-dessus du milouï.

L'explication du lien entre le niveau du youd et Erets Israël (le fait que c'est précisément en Erets Israël qu'on est rabbi, avec un youd) se comprendra en exposant d'abord l'enseignement du Rav, le Maggid, sur le passouk : « Une terre dont Hachem ton D.ieu... constamment les yeux de Hachem ton D.ieu... ». Le Zohar soulève une difficulté : il est écrit « l'œil de Hachem est sur ceux qui Le craignent », au singulier, et il est écrit « les yeux de Hachem sont tournés vers les tsadikim », au pluriel. Selon le sens simple, on peut dire que les Sages sont appelés « les yeux de l'assemblée ». Or il est écrit : « Les sages chantent au-dehors » : deux sages, la 'Hokhma supérieure ['Hokhma Ilaa] et la 'Hokhma inférieure ['Hokhma Tataa]. Il existe par ailleurs une crainte intérieure et une crainte extérieure. La crainte extérieure est celle qui vient de la grandeur : on ne connaît pas l'intériorité de celui que l'on craint, on voit seulement sa grandeur, et c'est pour cela qu'on le craint [comme l'explique le Tanya : même celui qui n'a jamais vu le roi et ne le connaît pas du tout, s'il voit seulement de nombreux ministres importants et honorés se prosterner devant un seul homme, l'effroi et la peur s'abattent sur lui]. La crainte intérieure consiste à connaître son intériorité et son importance : c'est pour cela qu'on le craint et qu'on éprouve de la honte devant lui. Cette crainte est appelée « crainte-honte » [yira bochet]. Ces deux niveaux de la crainte correspondent à la 'Hokhma supérieure et à la 'Hokhma inférieure. Dans la 'Hokhma inférieure, qui est le niveau de

ובאור השיכות דבחינת יו"ד לא"י (מה שבא"י דוקא הוא רבי ביו"ד), יובן בהקדים תורת הרב המגיד עה"פ ארץ אשר ה"א גו' תמיד עיני ה"א גו', דבספר הזהר הקשה כתיב עין ה' אל יראיו לשון יחיד וכתיב עיני ה' אל צדיקים לשון רבים. ולפי פשוטו י"ל כי הנה חכמים נקראו עיני העדה. וכתיב חכמות בחוץ תרנה ב' חכמות חכמה עילאה וחכמה תתאה. והנה יש יראה פנימית ויראה חיצונית יראה חיצונית היא היראה שמחמת גדלות, הינו שאינו מכיר פנימיותו ורק שרואה את גדלו ומחמת זה הוא ירא [וע"ד המבואר בתנ"א, שגם כשלא ראה את המלך מעולם ואינו מכיר כלל ורק רואה ששרים רבים ונכבדים משתחוים לאיש אחד, תפול עליו אימה ופחד], ויראה פנימית היא שמכיר את פנימיותו וחשיבותו ומחמת זה הוא ירא ומתבייש מפניו. ויראה זו נקראת יראה בש"ת. וב' בחינות אלו שפיראה הן נגד חכמה עילאה וחכמה תתאה. דבחכמה תתאה, שהיא בחינת מלכות, שם היראה היא מחמת גדלות, ובחכמה עילאה (הינו בחינת חכמה) היראה היא מחמת פנימיות. והנה כדי להיות ירא

Malkhout, la crainte vient de la grandeur ; dans la 'Hokhma supérieure (c'est-à-dire le niveau de 'Hokhma), la crainte vient de l'intériorité. Or, pour avoir la crainte-honte, il faut connaître et saisir Sa Divinité, béni soit-Il. Cela n'est possible que par un contraction, occultation [tsimtsoum] : Il Se contracte, pour ainsi dire, afin qu'on puisse Le saisir. Et ce tsimtsoum se produit lorsque l'homme se fait petit, car « comme dans l'eau le visage répond au visage ». C'est ce qui est dit à propos d'Erets Israël : « les yeux [ei-nei] de Hachem ton D.ieu sont sur elle ». « Les yeux » est au pluriel, car en Erets Israël il y a deux yeux : la crainte extérieure et la crainte intérieure. Bien que la terre soit le niveau de Malkhout, la 'Hokhma inférieure, la supériorité propre à la lumière réfléchie [or 'hozer] fait qu'il s'y trouve aussi la révélation de la crainte supérieure. Il en est de même de l'air proche de la terre, plus chaud que l'air intermédiaire : le soleil qui frappe la terre en renvoie un rayonnement vers le haut, jusqu'au tiers de l'espace. Tel est le sens de « une terre sur laquelle sont les yeux de Hachem ton D.ieu » : la terre, c'est Erets Israël, et il s'y trouve deux yeux, la 'Hokhma supérieure et la 'Hokhma inférieure. « Depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin de l'année » : le commencement [rechit], c'est la 'Hokhma supérieure [et rechit est écrit ici sans alef, car la 'Hokhma supérieure qui se révèle dans la 'Hokhma inférieure (la terre) n'a pas d'alef, la lettre qui l'indique]. (Fin du contenu de l'enseignement du Maggid.) Cela permet de comprendre la parole « Tout rav vient de Babylone et tout rabbi d'Erets Israël » [en Erets Israël, on est rav avec l'ajout d'un youd, qui indique la 'Hokhma]. Bien qu'Erets Israël soit le niveau de Malkhout, de la 'Hokhma inférieure et de la crainte inférieure, la crainte inférieure comporte aussi la révélation de la crainte supérieure ; c'est pourquoi en Erets Israël on est rabbi, avec un youd. C'est aussi pourquoi le youd ajouté dans rabbi (d'Erets Israël) est le niveau de l'intériorité de la 'Hokhma, comme on l'a dit plus haut. En effet, la crainte-honte, qui vient de la connaissance de l'intériorité, relève de l'intériorité de la 'Hokhma supé-

בְּשֵׁת צָרִיךְ לְהַכִּיר וּלְהַשִּׁיג אֶת אֱלֻקוֹתָיו ית', וְזֶה א"א אֶלָּא ע"י צִמְצוּם שְׁמִצְמִצָּם אֶת עֲצָמוֹ כְּבִיכּוֹל שְׂיִכּוּלִים לְהַשִּׁיגוֹ, וְזֶה הַצִּמְצוּם בָּא ע"י שְׂיִקְטִין הָאָדָם אֶת עֲצָמוֹ כִּי כַּמִּים הַפְּנִים לְפָנִים. וְזֶהוּ מ"ש גַּבִּי אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל עֵינֵי ה"א בָּהּ, עֵינֵי לְשׁוֹן רַבִּים, שֶׁבְּאֶרֶץ יִשְׂרָאֵל יֵשׁ ב' עֵינִין, יִרְאֶה הַחִיצוֹנִית וְיִרְאֶה הַפְּנִימִית. דָּעָם הַיּוֹת שְׁאֶרֶץ הִיא בְּחִינַת מַלְכוּת ח"ת, מ"מ מִצַּד הַמַּעֲלָה דְּאוֹר חוּזֵר יֵשׁ בָּהּ גַּם הַתְּגִלּוֹת יִרְאֶה עֲלִיוֹנָה. וּבְדוּגְמַת מַה שֶּׁבְּאוֹר הַסְמוּךְ לְאֶרֶץ יֵשׁ יוֹתֵר חֲמִימוֹת מִבְּאוֹר הָאֲמֻצָּעִי, כִּי הַשֶּׁמֶשׁ שֹׁמֵכָה עַל הָאֶרֶץ חוֹזֶרֶת מִמֶּנּוּ הָאֶרֶץ לַמַּעֲלָה עַד שְׁלִישׁ הַחֲלָל. וְזֶהוּ אֶרֶץ אֲשֶׁר עֵינֵי ה"א בָּהּ, אֶרֶץ הוּא א"י, וְיֵשׁ בָּהּ ב' עֵינִין חֲכָמָה עִילָאָה וְחֲכָמָה תַּתָּאָה. מִרְשִׁית הַשָּׁנָה וְעַד אַחֲרִית שָׁנָה, רֵאשִׁית הוּא ח"ע [וְרֵשִׁית חֶסֶד כְּתִיב, כִּי ח"ע הַמַּתְגַּלִּית בַּח"ת (אֶרֶץ) אֵין בָּהּ אֶל"ף הַמּוֹרָה עֲלֵי]. (ע"כ תּוֹכֵן הַתּוֹרָה שֶׁל הַה"מ). וְעַפ"ז יוֹבֵן מַה שֶּׁאָמְרוּ כָּל רַב מִבְּבֶל וְכָל רַבִּי מֵא"י [שְׁבַא"י הוּא רַב בְּתוֹס' יו"ד הַמּוֹרָה עַל חֲכָמָה], דְּהֵגֵם שֶׁא"י הִיא בְּחִינַת מַלְכוּת ח"ת וִיר"ת, מ"מ, מִפְּיֹן שֶׁבִּירְאֶה הַתְּחִתּוֹנָה יֵשׁ גַּם הַתְּגִלּוֹת יִרְאֶה עֲלִיוֹנָה, לְכֹן בֵּא"י הוּא רַבִּי בִּיּו"ד. וְזֶהוּ ג"כ מַה שֶּׁהִיו"ד הַמַּתּוֹסֵף בְּרַבִּי (מֵא"י) הוּא בְּחִינַת פְּנִימִיּוֹת הַחֲכָמָה כנ"ל, כִּי בְּחִינַת יִרְאֶה בְּשֵׁת הַבָּאָה מִהַפְּרֵת הַפְּנִימִיּוֹת הִיא בְּחִינַת פְּנִימִיּוֹת ח"ע, וְלְכֹן הִי' בְּרַבִּי (שְׁמֵא"י) בְּחִינַת פְּנִימִיּוֹת הַחֲכָמָה, וְעַד לְבְּחִינַת נִבִּיעַ מֵא"ס, כנ"ל מִהַבְעַשׁ ט.

rieure. Dès lors, le youd de rabbi (d'Erets Israël) est le niveau de l'intériorité de la 'Hokhma, et même du jaillissement issu de l'Ein Sof, comme on l'a cité plus haut du Baal Chem Tov.

Pourquoi le youd vient-il précisément en Terre d'Israël ? Le Zohar relève que l'« œil » divin est parfois au singulier et parfois au pluriel. Le Maggid répond par deux craintes. La crainte extérieure vient de la grandeur. La crainte intérieure, appelée « crainte-honte », vient de ce qu'on connaît l'intériorité et l'importance de Celui que l'on craint. Pour la recevoir, D.ieu se contracte, et cette contraction répond à l'homme qui se fait petit. La Terre d'Israël est Malkhout, le niveau inférieur. Mais l'or 'hozer, la lumière qui remonte du bas, y révèle aussi la crainte supérieure, comme l'air proche de la terre est plus chaud que l'air intermédiaire. D'où les deux yeux, et le youd de « rabbi ».

C'est là ce qu'écrit Sa Sainteté mon beau-père l'Admour dans le maamar à propos du youd placé derrière le dalet : la lettre youd indique l'annulation de soi [bitoul] et le fait de « s'être amoindrie elle-même ». Il s'agit de royauté [Malkhout] d'Atsilout [Émanation], « qui n'a rien d'elle-même ». Car le bitoul propre à Malkhout est [non seulement le bitoul de qui « s'est amoindri lui-même », mais] le bitoul de qui « n'a rien de lui-même », c'est-à-dire le bitoul porté à son comble. Comme on l'a vu plus haut, c'est précisément dans Malkhout, le degré de la 'Hokhma inférieure ['Hokhma tataa], que se révèle le bitoul le plus élevé. Le maamar poursuit : ce bitoul doit être présent dans les trois lignes, celles de la Torah, de la avoda [service de D.ieu] et d'actes de bonté [guemilout 'hassadim]. Dans l'étude de la Torah, un simple bitoul (le fait de n'être pas de ceux qui ont l'esprit hautain) ne suffit pas : il faut être « dans un bitoul total de l'existence ». De même, dans la ligne du service (la prière), il faut le bitoul de « je suis pauvre et indigent », qui est le bitoul propre à Malkhout. De même encore, dans la ligne de guemilout 'hassadim (l'accomplissement des mitsvot), le maamar l'explique par la parabole du fardeau très lourd qu'on soulève (parabole de l'accomplissement des mitsvot, comme on l'a vu plus haut) : pour soulever un fardeau extrêmement lourd, (il ne suffit pas de se contracter un peu, mais) il faut se contracter à l'ex-

(ח) וְזֶהוּ מ"ש כ"ק מו"ח אדמו"ר בְּהַמְאָמֵר בְּעֵינֵי הַיּוֹד שֶׁבְּאַחוֹרֵי הַד', שְׁאוֹת יו"ד מוֹרָה עַל הַבִּיטוּל וְאַזְעִירַת גְּרָמָה וְהֵינּוּ מַלְכוּת דְּאַצִּילוֹת דְּלִית לָהּ מְגֻרָמָה כָּלוּם, שֶׁהַבִּטוּל דְּבְחִינַת מַלְכוּת הוּא [לֹא רַק הַבִּיטוּל דְּאַזְעִירַת גְּרָמָה, כ"א] בְּחִינַת הַבִּיטוּל דְּלִית לָהּ מְגֻרָמָה כָּלוּם, שֶׁהוּא תַּכְלִית הַבִּיטוּל. וְכֵן ל' שְׁדוּקָא בְּמַלְכוּת, בְּחִינַת ח"ת, נִתְגַּלָּה בְּחִינַת בִּיטוּל הַכִּי עֲלִיוֹן. וּמִמְשִׁיךְ בְּהַמְאָמֵר, שֶׁבִטוּל זֶה צ"ל בְּכָל ג' הַקּוּיִן דְּתוֹרָה עֲבוּדָה וּגְמ"ח, שֶׁבְּלִמּוּד הַתּוֹרָה אֵינּוּ מְסַפִּיק בִּיטוּל סֶתֶם (הַשְּׁלִילָה דְּגִסֵּי הָרוּחַ) כ"א צ"ל "בְּבְחִינַת בִּיטוּל בְּמַצִּיאוֹת לְגִמְרִי", וְכֵן בְּקוּ הָעֲבוּדָה (תַּפְלָה) צ"ל הַבִּיטוּל דְּעֲנִי וְאַבְיוֹן אֲנִי שֶׁהוּא בְּחִינַת הַבִּיטוּל דְּבְחִינַת מַלְכוּת, וְכֵן בְּקוּ הַגְּמ"ח (קִיּוּם הַמִּצְוֹת) מִבְּאֵר בְּהַמְשָׁל דְּהִגְבַּהַת מִשָּׂא כְּבִדָּה (שֶׁהוּא מִשָּׁל עַל עֵינֵי דְּקִיּוּם הַמִּצְוֹת, כֵּן ל'). שֶׁבְּכִדִּי לְהַגְבִּי מִשָּׂא כְּבִדָּה בְּיוֹתֵר (אֵינּוּ מְסַפִּיק שִׁינְיָנוּ עֲצָמוֹ קֶצֶת, כ"א) צָרִיךְ לְצַמְצֵם אֶת עֲצָמוֹ בְּיוֹתֵר. וְע"י הַבִּיטוּל (בְּכָל ג' קוּיִן הַנ"ל) הוּא נַעֲשֶׂה כָּלִי רִיקוֹן וּמִחְזִיק, שֶׁמִּקְבֵּל אֶת כָּל

trême. Par le bitoul (dans les trois lignes mentionnées), il devient « un récipient [keli] vide qui contient » : il reçoit toutes les révélations et toutes les forces données d'en haut pour accomplir son service dans l'étude de la Torah, l'accomplissement des mitsvot et le service de la prière. Il va jusqu'à faire du « mekacher » et du mensonge [chéker] du monde des planches [kerachim] du Michkan, transformant ainsi la folie de l'autre côté en folie de sainteté. Tout cela passe par le bitoul du récipient vide : il devient alors un récipient capable de recevoir les forces données d'en haut, pour pouvoir gagner la guerre contre le yétser. Comme l'explique le maamar, pour gagner la guerre, on dépense les trésors cachés depuis des générations (ce qu'il a lui-même amassé, et aussi ce qu'avaient amassé ses pères), et on les remet par l'intermédiaire des officiers de l'armée aux soldats, car ce sont eux précisément (les soldats) qui remportent concrètement la victoire. Ce sont « les armées de Havayé », dans les trois sens que l'expression comporte, comme l'explique le maamar. Or le titre d'« armées de Havayé » donné à Israël date de la sortie d'Égypte, comme il est dit : « En ce jour même > toutes les armées de Havayé sortirent du pays d'Égypte. » On en comprend aussi ce qu'il en est de la guéoula

הַגִּילויִים וְהַכּוֹחַ שֶׁנּוֹתְנִים מִלְמַעְלָה לְעִבּוֹד אֶת עֲבוֹדָתוֹ בְּלִימוד הַתּוֹרָה וְקִיּוּם הַמִּצְווֹת וְעִבּוֹדַת הַתַּפְּלָה, וְעַד שְׁעוֹשָׁה מְקַשֵּׁר וְשֹׁקֵר הָעוֹלָם שִׁיתֶּהֱפֹךְ לְקִרְשֵׁי הַמִּשְׁכָּן, שֶׁמֶהֱפֹךְ אֶת הַשְּׁטוֹת דְּלֵעו"ז לְשְׁטוֹת דְּקְדוּשָׁה. דְּכָל זֶה הוּא ע"י הַבִּיטוּל דְּכָלִי רִיקוֹן, שָׂאֵז הוּא כָּלִי לְקַבֵּל הַכּוֹחַ שֶׁנּוֹתְנִים מִלְמַעְלָה שְׂיוֹכֵל לְנַצֵּחַ אֶת מִלְחָמַת הַיָּצֵר, וְכַמְבּוֹאֵר בְּהַמְאָמֵר שֶׁבְּשִׁבְלֵי נִצּוֹחַ הַמִּלְחָמָה מְבֻזִּים אֶת הָאוֹצְרוֹת הַכְּמוּסִים מְדוּר דּוֹר (מֵה שְׂאֲצֵר בְּעֶצְמוֹ וְגַם מֵה שְׂאֲצֵרוֹ אֲבוֹתָיו) וּמוֹסְרִים אוֹתָם ע"י פְּקִידֵי הַחֵיל, בְּשִׁבְלֵי אֲנָשֵׁי הַחֵיל שֶׁהֵם דּוֹקָא (אֲנָשֵׁי הַחֵיל) מְבִיאִים אֶת הַנִּצָּחוֹן בְּפוֹעֵל, הַצָּבָאוֹת הוּא, בְּכָל ג' הַפִּירוּשִׁים שָׁבָה, כַּמְבּוֹאֵר בְּהַמְאָמֵר. וְהִנֵּה הַתּוֹאֵר צָבָאוֹת הוּא לְיִשְׂרָאֵל הַתְּחִיל מִזְמַן יצ"מ, וְכַמ"ש בְּעֶצֶם הַיּוֹם הַזֶּה > יֵצְאוּ כָּל צָבָאוֹת הוּא מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, וּמִזֶּה מוֹבֵן גַּם בְּנוֹגֵעַ לְגֵאוּלָּה

Réponse complète à la question 3 : si le Rabbi précédent ajoute « elle n'a rien par elle-même », c'est que Malkhout, le niveau le plus bas, révèle le bitoul le plus haut, comme la Terre d'Israël révèle la crainte supérieure. Le maamar revient aux trois lignes : chacune exige ce bitoul total. Celui qui s'est vidé de lui-même reçoit d'en haut la force de vaincre le yétser, le penchant au mal. Il transforme alors le mensonge du monde en planches du Michkan. Puis le maamar évoque les trésors cachés depuis des générations, remis par les officiers aux soldats qui remportent concrètement la victoire, et le titre d'« armées de Havayé », donné à Israël lors de la sortie d'Égypte.

Dans une note, le Rabbi rapproche « en ce jour même » de la sortie d'Égypte de l'explication du paragraphe 3 : « ce jour » y désigne la révélation de la 'Hokhma, obtenue par le bitoul. La sortie d'Égypte annonce ainsi la guéoula, la Délivrance future, dont les merveilles dépasseront celles de l'Égypte. Le maamar s'achève sur « Réveillez-vous et chantez de joie, vous qui demeurez dans la poussière », puis sur les mots : « et lui parmi eux ».

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Hachem a voulu une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim]. Les fautes de sept générations ont fait remonter la Chekhina, et les tsadikim l'ont ramenée ici-bas jusqu'à Moché. Pour que la Chekhina réside en chacun d'Israël, il faut l'annulation de soi [bitoul]. La lune « n'a rien par elle-même » et le dalet porte un youd, alors que le rech exprime l'affirmation de soi. Plus le bitoul est profond, plus on reçoit une lumière sans commune mesure avec soi : Moché, Rabbi Zeira, « celui qui se considère comme un reste ». Un récipient vide reçoit la force de transformer le chéker du monde en planches du Michkan.

Dans le service d'Hachem

Le bitoul se vit dans les trois lignes. Pour l'étude, on répète après le lecteur et l'on ressent que la Torah est « Ta parole ». Pour la prière, on se tient avec gravité, « car je suis pauvre et indigent ». Pour les mitsvot, on se contracte à l'extrême, comme pour soulever un fardeau très lourd. Et pour monter plus haut, il faut lâcher même ses compréhensions d'hier.

Avec soi-même

Le dalet et le rech disent tous deux la pauvreté. Ce qui les sépare, c'est le youd du bitoul. Le manque n'est donc pas l'ennemi : sans bitoul il devient affirmation de soi, avec le bitoul il devient un récipient. La folie qui pousse à la faute peut se changer en folie de sainteté. Le bitoul n'affaiblit pas, il donne les forces pour vaincre le yétser.

Avec les autres

Avraham se disait « poussière et cendre », et c'est pour cela qu'il répandait la bonté sur autrui. La tsédaka a pour propre de « ranimer l'esprit des humbles ». Le maître qui enseigne à un élève loin de sa mesure doit mettre son essence de côté. Enfin, Hachem réside « en leur sein », au sein de chacun d'Israël : « Ton peuple, tous sont des tsadikim ».